

**Jeanne Magazine fête ses 3 ans avec son numéro de janvier !** Ce numéro anniversaire est l'occasion pour *Jeanne* de publier les premiers résultats de son enquête : Etre lesbienne ou bisexuelle en 2017. Vous avez été plus de 3200 à répondre aux différentes questions que nous vous avons posées. Et l'analyse des résultats, à travers les réponses et les témoignages que nous avons recueillis dans des thèmes aussi variés que le coming out, le couple ou encore la culture, atteste de la diversité et de la richesse du monde lesbien et bisexuel. Nous espérons passer, à vos côtés, encore de nombreuses années à célébrer cette richesse ! Merci à toutes pour votre soutien, et pour votre fidélité de la part de l'équipe de *Jeanne Magazine*.

### Les articles les plus lus sur Jeanne Magazine

delon.steph 2 février 2017 [0](#)



C'est une première, le Venezuela reconnaît deux femmes comme mères légales de leur enfant

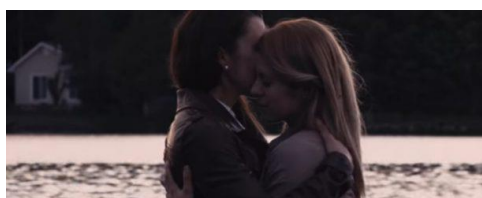
« C'est un pas en avant monumental pour tout le pays et pour toutes les familles homoparentales au Venezuela » Suite à une décision historique de la Cour suprême, le Bureau national de l'état civil du Conseil national électoral vénézuélien vient de délivrer le premier certificat de naissance reconnaissant deux femmes comme mères légales de leur fils. Suite à une décision historique de la Cour suprême, le Bureau national de l'état civil du Conseil national électoral vénézuélien vient de délivrer le premier certificat de naissance reconnaissant deux femmes comme mères légales de leur enfant. Rappel des faits : En 2011, deux vénézuéliennes, Migdelis Miranda et Giniveth Soto se sont mariées en Argentine, avant de concevoir leur fils par fécondation in vitro. Les deux femmes bénéficiaient alors d'un statut légal pour leur couple et leur enfant en Argentine, mais une fois rentrées chez elles au Venezuela, elles n'avaient pas pu faire reconnaître leur union, le pays ne reconnaissant pas le mariage entre personnes de même sexe, les empêchant de fait de bénéficier d'un statut juridique pour leur famille.

Les deux femmes, militantes pour l'égalité des droits, ont alors mené un véritable combat pour faire reconnaître leur famille au Venezuela, une situation partagée par des milliers de couples homosexuels dans le pays, mais en décembre 2014, Giniveth Soto a été assassinée. Sa famille a alors déposé un dossier en justice pour la garde du fils de la défunte, dépossédant ainsi Migdelis Miranda de ses droits parentaux, inexistant au Venezuela. Cette dernière a décidé de fuir en Argentine avec son fils, là où elle était légalement reconnue comme la mère de son enfant.

L'association de défense des droits LGBT Venezuelan Equality Association a pris le relais et a continué le combat de Migdelis pour qu'elle bénéficie d'une reconnaissance parentale qui lui permettrait de revenir vivre au Venezuela. Et bonne nouvelle, fin janvier, suite à une décision historique de la Cour suprême, le bureau national de l'Etat civil du Conseil national électoral vénézuélien a délivré à Migdelis Miranda le premier certificat de naissance

reconnaissant deux mamans comme étant les parents légaux de leur enfant : « *C'est un pas en avant monumental pour tout le pays et pour toutes les familles homoparentales au Venezuela* » a déclaré Migdelis Miranda. Une décision de justice qui fait suite à une autre, historique également, qui considère désormais que l'article 44 du code civil, stipulant que le mariage est défini uniquement comme l'union d'un homme et d'une femme, est inconstitutionnel

---



### **Un coming out en vidéo pour les Jumelles Barabé**

« *C'est mon histoire. J'ai décidé de la mettre par écrit. C'est à ça que ça sert la musique, de juste laisser sortir les émotions, de la partager librement avec le public* »

Quatre ans après avoir participé à la version québécoise de *The Voice*, les jumelles Barabé, viennent de faire leur coming out dans le clip de leur chanson *L'un pour l'autre* : l'histoire de Sabrina qui, un jour, a quitté son conjoint pour se mettre en couple avec une femme. [Un coming out en vidéo pour les Jumelles Barabé](#)

delon.steph 3 février 2017 [0](#)

Inconnues en France, les [Jumelles Barabé](#) ont participé il y a 4 ans à la version québécoise de *The Voice*, et ont sorti en octobre 2015 leur premier album intitulé *Réflexion*. Un opus dans lequel on retrouve le titre *L'un pour l'autre*, dont le clip a été mis hier en ligne par le duo : l'histoire d'un coming out, en l'occurrence celui de Sabrina qui, un jour, a quitté son conjoint pour se mettre en couple avec une femme : « *C'est mon histoire. J'ai décidé de la mettre par écrit. C'est à ça que ça sert la musique, de juste laisser sortir les émotions, de la partager librement avec le public* » a confié la chanteuse dans une émission de la chaîne québécoise [TVA](#).

Ce titre est aussi l'occasion pour l'autre sœur, Stéphanie, de faire également son coming out, car elle aussi vit avec une femme. Comme l'expliquent les jumelles dans l'interview, elles sont arrivées à un moment de leur vie où elles sont toutes les deux prêtes à en parler publiquement : « *On vit dans une société qui a des barèmes, qui a des rêves pour la société, explique Stéphanie. Très jeune, on nous vend une image de la femme avec un homme, qui se marie à un certain âge, qui va avoir des enfants et qui va acheter une maison. Ces clichés-là, on se les met nous-mêmes dans notre tête. Je pense que je les avais ces rêves-là pour moi-même et j'avais du mal à me dire que ça serait autre chose. Ça prend un temps pour l'accepter, mais aussi pour le dire aux parents : 'la première ne réalisera pas votre rêve, ni votre deuxième'. (...) Je n'ai pas fait de croix sur le fait de me marier un jour, le fait d'avoir des enfants, d'avoir une maison. Je me suis juste dit : 'Le rêve est encore là, il a juste pris une autre direction'».*

Pour les Jumelles Barabé, ce clip « *encourage à prendre la bonne décision, qui est celle du cœur et non celle de la raison. Il y a beaucoup de gens qui vont prendre des décisions qui sont logiques. Mais ce qui est logique n'est pas nécessairement bénéfique. Il faut arriver à prendre la décision qui est juste, pas nécessairement celle qui est facile* » .

---



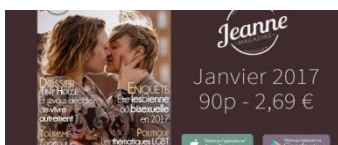
### Un couple lesbien star de Youtube, victime de stéréotypes sur la maternité

« Une chose que j'enseignerai à Domonic est de toujours être lui-même et de lutter pour cela ! Alors Domonic, maman est désolée que tu ais à naître dans un monde empli de haine, mais sache simplement que je ferai de mon mieux pour te protéger. Je t'aime Domonic Christopher Wilson. Tu fais de moi une meilleure personne. » Domo, jugée « trop masculine » pour porter l'enfant du couple a répondu de la plus belle des manières dans une lettre publiée sur Instagram. [Un couple lesbien star de Youtube, victime de stéréotypes sur la maternité](#)

**delon.steph 12 janvier 2017 0**

Suivies par plus d'un million de personnes sur leur chaîne YouTube, Domo et Crissy ont dû faire face à une avalanche de critiques quand elles ont annoncé que Domo était enceinte. La raison ? Certains internautes jugent Domo « trop masculine » dans sa manière de s'habiller, et ont expliqué que c'est Crissy qui aurait dû porter l'enfant, car elle est la « plus féminine » des deux selon eux.

Domo qui attend un garçon, Domonic Christopher Wilson, pour le 19 mars prochain a répondu de la plus belle des manières à ces « haters » dans une lettre postée sur Instagram : « Je suis une femme. Je suis une femme qui a toujours voulu avoir un enfant. Je suis une femme qui aime s'habiller comme elle le souhaite et se fout de vos stéréotypes. Qu'est-ce que ça peut faire que j'aime porter des casquettes et jogging ? Qu'est-ce que ça peut faire si je n'ai pas le look « normal » d'une femme enceinte ? Je suis la mère de Domonic et j'en suis fière ! Il y a beaucoup de messages de haine qui disent que je suis un « mec enceint » ce qui me fait rire. Ces haters sont les premiers à dire continuellement « ne jugez pas » ou « je déteste lorsque les gens jugent » mais ils sont les premiers à le faire. Je suis allée dans une banque de sperme pour concevoir Domonic et je suis chanceuse aujourd'hui de pouvoir lui donner vie dans ce monde ! Il aura la meilleure vie possible. Une chose que j'enseignerai à Domonic est de toujours être lui-même et de lutter pour cela ! Alors Domonic, maman est désolée que tu ais à naître dans un monde empli de haine, mais sache simplement que je ferai de mon mieux pour te protéger. Je t'aime Domonic Christopher Wilson. Tu fais de moi une meilleure personne. »



### Sortie de Jeanne Magazine n°36 – janvier 2017

#### Enquête - Etre lesbienne ou bisexuelle en 2017

L'enquête sur les lesbiennes et les bisexuelles lancée en décembre dernier par *Jeanne Magazine* délivre aujourd'hui ses résultats. 3258 internautes ont donné de leur temps pour répondre aux questions des différents thèmes de l'enquête, pour apporter des commentaires précis aux questions ouvertes et nous envoyer des témoignages précieux pour l'analyse des résultats. Découvrez dans ce numéro de janvier la première partie de l'enquête consacrée aux thèmes de l'acceptation, du coming out, du couple et de la culture.

#### Actu - Les thématiques LGBT dans la primaire de gauche

On le sait, dans la victoire de François Fillon aux primaires de droite, les sujets sociétaux et notamment LGBT ont eu leur importance. A la fin du mois, ce sera au tour de la gauche de désigner son ou sa candidat.e. Alors PMA et GPA, droits des personnes trans, lutte contre

les discriminations, comment se positionnent les concurrents de la primaire de gauche sur ces questions ?

### **Interview de Danièle Mahaut pour la pièce *Merci d'être passée***

La pièce *Merci d'être passée* raconte la rencontre entre Hortense, quarantenaire pas aussi heureuse qu'elle en a l'air dans son couple bourgeois, et la jeune Axelle qui va bouleverser sa vie. Un théâtre de l'intime, délicat, où les relations humaines sont au coeur de l'intrigue. Entretien avec Danièle Mahaut, l'auteurice de la pièce.

**Tourisme** - Zoom sur les destinations phares LGBT

### **Dossier**

#### **Et si vous décidiez de vivre autrement ?**

Partir, voyager, tout quitter, se rapprocher de la nature..., ça vous fait rêver ? Des millions de personnes dans le monde ont sauté le pas et ont décidé de vivre autrement. Certains ont adopté une vie alternative, en marge de la société. D'autres ont tenté des expériences originales, mais ponctuelles. D'autres ont décidé de vivre autrement dans un environnement ordinaire, sans pour autant vivre sans confort et en marge de la société. Dans tous les cas, le mode de vie imposé par la société n'est pas le seul qui existe ! Découvrez quelques pistes pour que votre projet soit une réussite, et des exemples concrets, avec lesquels vous pourrez vous mettre, en quelque sorte, dans la peau de ceux qui ont concrétisé leur rêve.

#### **+ Rencontre avec Laëtitia, conceptrice de tiny houses**

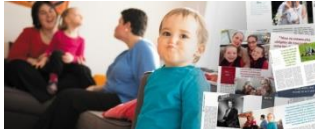
Après avoir découvert les tiny houses sur internet, Laëtitia, 29 ans, designer produit espace de formation, a quitté son métier et Paris pour construire sa propre tiny house dans la région nantaise, où elle vit avec sa compagne. Aujourd'hui, elle en a fait son métier en créant Baluchon, une société de conception et d'aménagement de tiny houses. Rencontre

**+ Témoignage** : Emmanuelle, 49 ans, infographiste et Ludivine 33 ans, médecin remplaçant, sont en couple depuis presque 4 ans et ont fait le choix de changer totalement de mode de vie, de quitter le centre-ville pour la campagne, la permaculture et l'autonomie énergétique en emménageant récemment dans une tiny house.

### **Cogitatio**

#### **L'amour n'est pas virtuel, il n'est pas téléchargé !**

Les sites de rencontres – si nous n'y prenons pas garde – peuvent générer des confusions existentielles. Certaines choisissent de ne pas rencontrer leurs interlocutrices, se contentant d'un échange virtuel via Messenger, d'autres confondent rencontres et consommations. Pourtant, il est possible de faire de belles rencontres à la condition de certaines adéquations.



## **Témoignages et rencontres : Adoption et mères sociales, on fait le point** delon.steph 22 décembre 2016 [Q](#)

Le vote de la loi Taubira, le 23 avril 2013, ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de même sexe, a été un énorme soulagement pour les familles homoparentales. Mais, aujourd'hui, trois ans et demi plus tard, les familles homoparentales s'inquiètent à juste titre du projet de François Fillon, candidat officiel de la droite pour la présidentielle de 2017, de réécrire une partie de la loi Taubira « *pour protéger les droits de l'enfant mis à mal par le mariage pour tous* », en supprimant l'adoption plénière pour les couples de même sexe. *Jeanne Magazine* a décidé de faire le point sur l'adoption à travers un dossier, en recueillant, d'une part, les témoignages de trois couples qui reviennent sur les démarches effectuées pour l'adoption de leurs enfants, et d'autre part, ceux de mères sociales, qui ont élevé un ou plusieurs enfants avec leur compagne, et qui, séparées de la mère biologique, se sont battues ou se battent encore aujourd'hui pour voir leur enfant et faire reconnaître leur droits. *Jeanne Magazine* a ensuite posé quelques questions à l'avocate Caroline Mécaray, qui revient sur la procédure pour obtenir l'adoption plénière et les alternatives pour les mères sociales au cas où cette dernière serait supprimée, et à Céline Cester, secrétaire de l'association [Les enfants d'Arc en Ciel](#), qui nous parle des démarches administratives et juridiques à effectuer pour les mères sociales et sur leurs recours en cas de séparation d'avec la mère biologique de leur(s) enfant(s).

### **Témoignage Adoption**

A Antibes, Magali, 50 ans, mariée depuis deux ans et demi avec Annie, revient étape par étape, sur les parcours d'adoption de ses deux fils conçus par PMA et portés par son épouse, avant de répondre aux questions de Jeanne Magazine. Extrait de son témoignage.

Une fois les enfants nés, nous avons lancé une procédure pour que je puisse avoir la délégation d'autorité parentale sur les enfants jusqu'à leur majorité, et mon épouse a fait un testament pour que je puisse avoir la charge des enfants en cas de décès. Nous avons suivi les débats sur le mariage des personnes de même sexe. C'est lors d'un voyage en Italie que nous avons appris que la loi du Mariage pour tous avait été votée : enfin, nous avons le droit comme les couples hétéros, de choisir si oui ou non nous voulions nous marier ! Nous nous sommes mariées, pour que je puisse adopter mes enfants, qu'ils soient protégés, pour ne plus vivre dans la crainte qu'ils puissent un jour être séparés de moi, leur maman, s'ils devaient faire face à la perte de leur maman biologique, et puis c'est sympa aussi de d'être les reines d'un jour entourées de nos famille et amis. (...)

Nous avons effectué une adoption plénière, car une adoption simple... c'est trop simple, elle peut être révoquée. Nous avons démarré la procédure juste après notre mariage en octobre 2014, cela a pris un an pour avoir le délibéré au tribunal de Grasse. Nous avons une avocate qui avait déjà plaidé pour nous pour les délégations, la première en 2011 et la deuxième en 2014, les papiers qui ont été fournis sont ceux que nous avions déjà donnés pour les délégations. Nous avons dû fournir tous les papiers administratifs : acte de naissance, lieu d'habitation, lettre de l'employeur, témoignages des amis et de la famille pour dire comment ils voyaient notre famille et voyaient évoluer les enfants, lettre de la pédiatre, de la nounou... et aussi une lettre de ma femme et de moi racontant notre histoire avant, pendant et après la naissance. Puis nous avons été convoquées au commissariat de police, cela n'a pas été le moment le plus agréable bien que le policier ait été correct. Nous avons été interrogées séparément pour vérifier la véracité de notre témoignage sur notre histoire d'amour, puis ils sont venus à la maison, pour observer notre environnement et celui des enfants... (...)

Le jour de la délibération les enfants étaient à la maison, avec leur mamie, nous avons expliqué à notre fils, où nous allions et pourquoi. Il a été surpris de cette démarche, il m'a dit que j'étais déjà sa maman, ce qui est vrai, j'étais contente qu'il me dise ça, pour lui, il n'y a pas besoin de sang ou de papier pour être parents. Nous sommes parties toutes les deux, avec nos espoirs... Notre avocate était là, elle nous attendait, elle a fait encore une fois une belle plaidoirie, la juge nous a accordé l'adoption plénière, nous sommes sorties du tribunal heureuses et soulagées, les enfants seront maintenant protégés ! Nous sommes rentrées à la maison, nous avons ouvert une bouteille de champagne, puis nous en avons ouvert une deuxième, une troisième, une quatrième avec la famille et les amis. (...)



**Rencontre avec Caroline Mécary** On l'a beaucoup répété depuis sa large victoire aux primaires de la droite : François Fillon est le candidat d'une France ultra-conservatrice, avec une conception restrictive de la famille. La preuve avec cette mesure proposée par le candidat républicain pendant la primaire : la suppression de l'adoption plénière pour les couples de même sexe. Mais quels seraient exactement les risques d'une victoire de Fillon en 2017 ? Réponse avec l'avocate Caroline Mécary, spécialiste de la défense des personnes homosexuelles. Par Mathilde Bouquerel. Extrait.

**Lors des débats de la primaire de droite, François Fillon a annoncé son projet de réécrire la loi sur le mariage pour tous en supprimant l'adoption plénière. Pouvez-vous expliquer à nos lectrices de quoi il s'agit concrètement ?** Monsieur Fillon propose d'institutionnaliser une discrimination entre les enfants, en fonction de l'orientation sexuelle de leurs parents. Pour les enfants élevés par un couple hétéro : l'adoption plénière, pour ceux élevés par un couple homo : l'adoption simple. Or ces deux adoptions n'ont pas du tout les mêmes effets juridiques. L'adoption plénière est irrévocable, c'est-à-dire qu'on ne peut pas l'annuler. Elle permet de transmettre la nationalité française, ce qui est notamment précieux pour des couples binationaux. Enfin, elle garantit la succession, puisque l'enfant est considéré comme un héritier. Au contraire, l'adoption simple est révoquable, il n'y a pas de transmission de la nationalité et l'enfant est considéré comme un tiers par rapport à l'adoptant, de sorte qu'il devra payer 60% de droits de succession à l'administration pour hériter. François Fillon propose en fait une mesure qui va à l'encontre même de ce qu'il prétend défendre : l'intérêt des enfants. A mon avis, son objectif est double : donner des gages à son électorat radical et réactionnaire, et sans doute aller dans le sens de ses convictions personnelles.

**Témoignage mères sociales** « *Je souhaite que mon témoignage donne de l'espoir à des mamans sociales comme moi* » Après 18 mois de tribunal et de procédure administrative, une lectrice de *Jeanne Magazine*, séparée de son ex-compagne a réussi à obtenir un droit de garde et d'hébergement pour sa fille. Extrait de son témoignage.

J'ai été en couple durant 10 années. Nous étions pacées et complètement intégrées en tant que couple par nos deux familles. Très vite, mon ancienne campagne m'a fait part de son désir profond de porter un enfant, donc, assez rapidement, nous nous sommes lancées dans le parcours pour concevoir notre enfant. Après les renseignements pris nous nous sommes dirigées vers la Belgique et après de nombreux allers-retours, nous avons effectué une IAD, qui, pour notre plus grand bonheur, a fonctionné du premier coup. (...) J'ai assisté à toutes les échos et préparations à l'accouchement, j'ai participé au choix de la nounou, et à la préparation de l'arrivée de notre enfant. Notre fille est arrivée, ce fut le plus beau jour de notre vie. Nous avons envoyé un faire-part signé de nos deux noms et les cadeaux et les félicitations ont afflué. Une nouvelle vie à 3 commençait avec de nouveaux repères et de nouvelles habitudes. (...)

Aux 3 ans de notre fille nous nous sommes séparées d'un commun accord sans trahison, ni tromperie. Ensemble nous avons fait la séparation des biens et mis en place le mode de garde. Nous avons pris des appartements avec peu de distance et adapté notre emploi du temps selon nos travaux respectifs et le planning de notre fille. J'avais la petite un week-end sur deux, trois soirs par semaines, des vacances avec elle, et mis en place une pension. Mais, petit à petit, mon ex ne voulait plus que la petite m'appelle « maman » et je ne pouvais plus aller la chercher chez la nounou ou à l'école. (...)

J'ai contacté un avocat spécialisé dans les affaires familiales et nous avons tenté une conciliation avant de passer devant le juge aux affaires familiales. Je me suis alors lancée dans un parcours compliqué pour prouver mon implication avant, pendant et après la conception de notre fille. J'ai dû prouver l'existence de notre couple en présentant le certificat de Pacs, les feuilles d'impôts, recueillir les témoignages de notre entourage. Le médecin et le pédiatre ont dû remplir des attestations concernant mon implication, déclaration de naissance, photos, bref il a fallu que je me batte.

Après 18 mois d'attente et de stress, un jugement a eu lieu en ma faveur et j'ai pu renouer contact avec mon enfant. Elle m'a reconnue tout de suite, mais ne savait pas exactement qui j'étais, la nounou, une amie ? J'y suis allée progressivement. (...) Avec le temps, la situation s'est apaisée grâce au dialogue avec mon ex et notre fille. Parfois, nous allons manger toutes les trois pour montrer à la petite que tout va bien. Elle a bien compris qu'elle a deux maisons, elle a retrouvé son papi et sa mamie, et elle a pris ses repères avec moi et ma nouvelle compagne que j'ai épousée en 2015. (...)



Photo Stéphane Michaux **Mères sociales, les conseils de l'association Les Enfants d'Arc en Ciel** Céline Cester, secrétaire de l'association [Les Enfants d'Arc en Ciel](#), vit dans le sud de la France avec son épouse et leurs deux enfants. Pour *Jeanne Magazine*, elle revient sur les démarches administratives et juridiques à effectuer pour les mères sociales et sur leurs recours en cas de séparation. Extrait.

**Toujours dans le cadre d'un couple non marié, en cas de séparation, si la mère sociale n'a effectué aucune démarche au préalable, et qu'elle se voit refuser le droit de voir son enfant par la mère biologique, quels sont ses recours ? Quels sont les coûts, les documents à fournir et la longueur de la procédure ?** Dans ce cas, la mère sociale peut effectuer une demande de droit de visite et d'hébergement. Il s'agit d'une procédure assez longue, et pour laquelle l'assistance d'un avocat est obligatoire. Devant certains tribunaux, il est possible d'obtenir des délais raccourcis et que l'audience soit fixée en urgence, mais ce n'est pas du tout systématique. Ces procédures sont assez difficiles et aléatoires. Les résultats dépendent du juge saisi, du degré de conflit entre les deux parents, de l'âge de l'enfant, etc. Elle peut également déposer une demande d'établissement de la filiation par possession d'état. Il s'agit d'une démarche qui a été tentée quelques fois mais plutôt à titre expérimental. A notre connaissance, il n'y a pas encore de procédure complètement aboutie. En effet le code civil reconnaît la notion de possession d'état qui est la réunion de plusieurs faits susceptibles de prouver la réalité vécue d'un lien de filiation et de parenté entre un enfant et la famille à laquelle il est dit appartenir.

Pour prouver l'existence d'une possession d'état, il faut réunir des preuves d'un contexte familial et notamment des faits suivants :

- ▶ Le parent et l'enfant prétendus se sont comportés comme tels dans la réalité (vie de famille effective).
- ▶ Le parent prétendu a pourvu matériellement à l'éducation et à l'entretien de l'enfant.
- ▶ La société, la famille, les administrations reconnaissent l'enfant comme celui du ou des parents prétendus.
- ▶ L'enfant porte le nom de celui ou de ceux dont on le dit issu.

Pour voir reconnaître la possession d'état, il faut déposer un dossier avec toutes les preuves nécessaires au tribunal d'instance compétent. Le parent est convoqué en audience avec au moins 3 témoins qui doivent témoigner devant le juge. Une fois l'acte de notoriété établi par le juge, il doit être transmis à l'état civil pour sa transcription sur l'acte de naissance de l'enfant.

Retrouvez tous les témoignages et rencontres en intégralité dans le numéro de décembre de [Jeanne Magazine](#) : **N'oubliez pas qu'en soutenant Jeanne, vous permettez à votre magazine 100% lesbien de continuer à vous proposer 90 pages de contenu exclusif chaque mois !**



## **France : Le gouvernement lance un plan contre les discriminations envers les personnes LGBT**

delon.steph 21 décembre 2016 [0](#)

La secrétaire d'État à la Ville Hélène Geoffroy vient de lancer un *«plan de mobilisation contre la haine et les discriminations envers les personnes LGBT»*. L'objectif du plan de mobilisation est de *«rappeler qu'en République, chaque citoyen doit être respecté quelle que soit son orientation sexuelle ou son identité de genre, parce que les droits humains ne se divisent pas, qu'ils ne se hiérarchisent pas et doivent tous être effectivement appliqués»*.

*«Il faut maintenant incarner notre action dans les territoires, afin de donner plus d'efficacité aux avancées sur la question des droits et de l'égalité que nous avons mises en œuvre depuis 2012»*, a déclaré Mme Geoffroy, qui est également en charge de la lutte contre les discriminations, avant d'ajouter : *« Cette mobilisation s'inscrit dans un vaste plan gouvernemental de lutte contre les discriminations, que j'aurai l'occasion de présenter début janvier (...) Chaque citoyen doit être respecté »*.

Les auteurs du *«plan de mobilisation»*, construit en concertation avec les associations LGBT, constatent que l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples de personnes du même sexe («mariage pour tous») en 2013, s'est accompagnée *«d'une recrudescence, inacceptable et dangereuse, des actes et des propos lesbophobes, gayphobes, biphobes et transphobes»* et d'une *«homophobie décomplexée»*.

Une campagne nationale de communication contre les discriminations visant les personnes LGBT doit être lancée et des correspondants chargés de la lutte contre la haine LGBT seront désignés par les préfets dans chaque département.

Une étude sur les discriminations dans la fonction publique, qui doit devenir «*un employeur exemplaire*», va aussi être menée. Un bilan des suites pénales données aux actes anti-LGBT sera publié, à l'instar de ce qui se fait déjà en matière d'actes racistes, anti-musulmans et antisémites. Un guide sur les droits des victimes sera diffusé.

Un budget annuel de 1,5 million d'euros est prévu pour permettre notamment de «*soutenir les associations qui interviennent en matière d'information, de prévention, de formation et d'aide aux victimes*».

À l'occasion de la présentation de ce plan en Conseil des ministres, le gouvernement a également adopté l'extension du champ d'intervention de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme (Dilcra), qui devient à cette occasion la Dilcrah (Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT).



### **J.K. Rowling autorise pour la première fois une illustration d'Harry Potter et c'est pour la bonne cause !** delon.steph 21 décembre 2016 [0](#)

Pour la première fois, J.K. Rowling, l'autrice de la saga *Harry Potter* a donné son autorisation pour l'utilisation de ses personnages dans un comic-book. L'illustration, accompagnée d'une citation de Dumbledore, sera publiée dans *Love Is Love*, une anthologie de 144 pages rendant hommage aux victimes de la tuerie du 12 juin 2016, qui a eu lieu dans la boîte de nuit le Pulse à Orlando.

Sur l'illustration de Jim Lee, dessinateur de Marvel et DC Comics, Harry Potter et ses amis Ron Weasley et Hermione Granger sont accompagnés de leur ancien directeur Albus Dumbledore, jettent un sort pour laisser apparaître un arc-en-ciel, symbole de la communauté LGBT. Un magnifique dessin accompagné d'une citation de Dumbledore extraite d'*Harry Potter et la Coupe de feu* : « *Les différences de langage et de culture ne sont rien si nous partageons les mêmes objectifs et si nous restons ouverts les uns aux autres* ». Pour rappel, en 2007, l'autrice avait révélé que le personnage de Dumbledore, directeur de l'école de Poudlard, était gay.



### **Médias LGBT : pourquoi il faut les soutenir par Merryn Johns de Curve Magazine et Maëlle Le Corre de Yagg** delon.steph 8 décembre 2016 [0](#)

2016 a été une année particulièrement difficile pour les médias LGBT. Merryn Johns, la rédactrice en chef de *Curve Magazine*, l'un des plus anciens magazines lesbiens américains, nous explique combien la visibilité des lesbiennes est importante et combien il est indispensable de soutenir les médias qui s'adressent à nous. En France, Maëlle Le Corre, journaliste à *Yagg* revient sur l'arrêt du média et aborde avec nous l'importance de la presse LGBT. Extraits des interviews publiées dans le numéro de novembre de *Jeanne Magazine*.

Depuis maintenant 6 ans, Merryn Johns est la rédactrice de *Curve Magazine*, l'un des plus anciens magazines lesbiens américains encore en activité. Pour *Jeanne Magazine*, Merryn, qui vit à Manhattan avec sa femme et voyage autant que possible pour parler de *Curve Magazine*, nous explique combien la visibilité des lesbiennes est importante et combien il est indispensable de soutenir les médias qui s'adressent à nous.

**Vous êtes la rédactrice en chef de Curve Magazine depuis maintenant six ans. Comment diriez-vous que les médias lesbiens ont évolué durant ces dernières années ?** Les médias lesbiens ont vécu une période très compliquée au cours de ces six dernières années. Tout d'abord, il y a eu la révolution numérique qui a changé la donne pour nos médias et aussi une évolution dans la façon de lire l'actualité, qui a provoqué une chute des ventes pour les magazines papier. Sans parler de la prolifération des informations virales et des sites internet qui n'offrent pas forcément une information

qualitative en matière d'actualités lesbiennes. Cette année, aux Etats-Unis, nous avons vu la fin de *SHE magazine*, et, plus récemment, *AfterEllen*, a cessé de créer du contenu sur son site internet. Les propriétaires du site, des hommes hétéros, décideront prochainement de ce qu'ils vont en faire. Au Royaume-Uni, c'est *Diva Magazine* qui a été mis en vente et pendant un moment, j'ai eu peur que le magazine ne cesse sa publication mais heureusement pour tout le monde, Silke Bader, la propriétaire de *Curve*, a formé un partenariat avec Linda Riley, éditrice et militante, pour acheter *Diva*. C'est une bonne nouvelle car cela permet à ce grand titre de presse lesbien d'être entre les mains de femmes lesbiennes, ce qui lui apporte désormais un avenir plus stable économiquement.

**2016 a été une année particulièrement difficile pour les médias LGBT, comment l'avez-vous vécue ?** En effet, ça a vraiment été une année très difficile ! Un vrai combat pour la survie, pour la visibilité. Ce fut un soulagement de voir que *Curve* n'a pas dû arrêter sa publication. Ce fut beaucoup de travail difficile mais nous sommes déterminées à faire tourner le magazine. (...)

**Curve Magazine a été acheté en 2010 par Silke Bader, qui vient d'acquérir aussi le magazine Diva en Angleterre cette année. Pensez-vous que les médias lesbiens doivent désormais compter sur une investisseuse pour une viabilité sur le long terme ?** La survie d'un média dépend également des annonceurs et des lectrices. D'ailleurs, il serait temps que les annonceurs commencent à se dire que les lesbiennes aussi sont des consommatrices... Quant aux lesbiennes, elles doivent acheter ce qui compte pour elles. Si vous ne soutenez pas votre média lesbien, alors dites-vous bien qu'il n'existera plus dans un futur plus ou moins proche.

**Récemment, comme vous le disiez, AfterEllen a été dans la tourmente, et aujourd'hui, en France, Yagg vient de s'arrêter. Expliquez-nous l'importance des médias LGBT...** J'ai longtemps dit que c'était indispensable. Mais aujourd'hui, je trouve que les gens veulent des choses dont ils n'ont pas réellement besoin, comme par exemple, des informations futiles, des potins peuples souvent sponsorisés sur les réseaux sociaux et autres pop-ups qui ne sont que des liens pour vous inciter à lire quelque chose à chaque instant. Les gens sont attirés par la nouveauté, qu'elle soit nécessaire ou pas. De ce fait, la question de savoir si un média lesbien est utile ou non est de la responsabilité de chaque personne. En avez-vous besoin ? Je pense que les jeunes qui font actuellement leur coming out sont en recherche de ce genre de média et se demandent pourquoi ces derniers n'existent pas. Je pense avoir le devoir d'aider à la survie de nos médias, car qui voudrait avoir à les recréer dans quelques années ? Nous les avons déjà aujourd'hui et nous avons le devoir de tout faire pour qu'ils survivent. [www.curvemag.com](http://www.curvemag.com)

La mauvaise nouvelle est tombée le 26 octobre dernier : le tribunal de commerce de Paris a prononcé la liquidation de LGNET, la société éditrice du site *Yagg.com*, créé au printemps 2008 par Judith Silberfeld, Christophe Martet, Xavier Héraud et Yannick Barbe. Pour *Jeanne Magazine*, Maëlle Le Corre, journaliste à Yagg depuis 2012, revient sur l'arrêt du média et aborde avec nous l'importance de la presse LGBT.

**Tout d'abord Maëlle, comment allez-vous et comment vont les autres membres de l'équipe de Yagg ?** Encore un peu sonnés par la décision, forcément tristes de voir que malgré nos efforts, les dons, les abonnements, le soutien de nos lecteurs et lectrices, tout cela n'a pas suffi à maintenir l'existence de la société éditrice de Yagg. Émus aussi, car nous avons reçu énormément de messages après l'annonce mercredi 26 octobre. Beaucoup de gens nous remercient pour le travail accompli pendant 8 ans, et c'est très fort. Aujourd'hui, on se dit qu'on peut être fiers de ce qu'on a fait, et qu'on ne regrette pas de s'être démenés pour que ça fonctionne.

**En quelques mots, pouvez-vous nous expliquer pourquoi Yagg vient de s'arrêter ?** Yagg avait été placé en redressement judiciaire début septembre. Une offre de reprise a été présentée, mais elle n'a pas été considérée comme satisfaisante. Ce qui a finalement conduit à la liquidation de la société LGNET. Nos difficultés financières remontent à 2015, ce qui a conduit à décider de passer à une formule payante du site pour permettre à Yagg de fonctionner sur un équilibre abonnements / publicité. Malheureusement, il nous a été difficile d'obtenir un nombre d'abonnés suffisant pour fonctionner de façon pérenne. La formule payante Yagg+ impliquait de proposer davantage de contenus à forte valeur ajoutée : des interviews, des enquêtes, des reportages, des services personnalisés pour les abonnés. Malheureusement, l'équipe de Yagg s'étant réduite au fur et à mesure, avec le départ de Julien Massillon, puis de Judith Silberfeld, l'une des fondatrices du site et rédactrice en chef, il nous était très difficile d'assurer au quotidien cette production de contenus, qui par conséquent était un moyen d'attirer plus d'abonnés.

**La presse LGBT, et plus particulièrement lesbienne, ne se porte pas au mieux. Quelle en est la cause selon vous alors même que la lesbophobie est encore très présente dans nos sociétés ?** Il y a un questionnement récurrent sur la nécessité ou non d'avoir une presse communautaire, que ce soit pour les médias gays, les médias lesbiens, ou la presse LGBT en général : « est-ce que j'en ai besoin, alors qu'on est de mieux en mieux accepté dans la société? », « est-ce que je me sens

représenté.e par ce type de média en tant qu'individu ? », ce sont autant de questions qui font que les personnes LGBT décident ou non de lire, voire de soutenir un média communautaire. Il y a d'une part une très grande disparité parmi notre communauté, mais aussi un désir de normalisation de la part d'une partie d'entre elle, qui ne perçoit plus l'utilité de ce type de presse. Et concernant la presse lesbienne en particulier, je pense qu'il y a encore un énorme manque de visibilité.

**Comme c'est le cas après chaque disparition de média LGBT en France, suite à l'arrêt de Yagg, il y aura probablement un nouveau média qui va voir le jour. Quel est d'après vous l'avenir de la presse LGBT en France et quels seraient vos conseils et vos souhaits ?** Je pense que même si les sujets LGBT sont davantage traités, et je m'en réjouis au même titre que mes collègues de Yagg, un média LGBT apporte un regard plus pointu, déjà parce que nous connaissons et maîtrisons ces sujets. Quand les grands médias les couvrent, ils le font de façon ponctuelle, parce que c'est ça qui fait l'actu du moment. Ensuite ils passent à un autre sujet, ce qui est normal. Un média LGBT a la capacité de suivre sur du long terme. Yagg avait par exemple un lien privilégié avec les associations et collectifs, qui nous permettait de suivre au plus près leurs actions. Je pense que c'est un des points qui faisait la force de Yagg, une proximité avec le milieu associatif, sans jamais perdre notre esprit critique et notre rigueur journalistique pour traiter ces sujets. C'est ce que j'aimerais continuer à voir si d'autres initiatives se créent en matière de média LGBT.



**Taiwan : la très belle vidéo d'un père qui découvre et accepte l'homosexualité de sa fille** delon.steph 7 décembre 2016 [0](#)

C'est notre vidéo du jour : A Taïwan, un père de trois enfants, deux filles et un fils, apprend que son aînée est lesbienne. Il décide alors de se documenter énormément sur le sujet, car pour lui : « *peu importait le fait que j'étais malheureux, mais voir mon enfant malheureuse n'était pas acceptable pour moi* ». Il découvre alors que sa fille est en couple avec une femme depuis plusieurs années et qu'elles ont eu une fille et cela le très heureux. La vidéo se conclue par les mots suivants : « *J'ai lu tellement à ce sujet... je réalise seulement aujourd'hui que la réponse est en fait très simple : Amour et Acceptation. Ces deux mots sont la réponse.* » La vidéo est réalisée par Ping-Wen-Wang, originaire de Taïwan, qui lutte activement à travers ses vidéos pour l'égalité des droits. On lui doit déjà le court métrage [Between Us](#), l'histoire d'Ariel qui tombe amoureux d'une femme mariée avec un homme. Pour rappel, Taïwan pourrait bientôt être le premier État d'Asie à ouvrir le mariage aux couples de même sexe, les deux propositions d'amendements au code civil qui sont passées en première lecture le 8 novembre dernier doivent encore passer des examens ultérieurs au sein de comités d'experts avant d'être votées par le Parlement, probablement en février prochain.



**Violences conjugales entre femmes : les raisons du silence** delon.steph 25 novembre 2016 [0](#)

A l'occasion de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes ce vendredi, nous vous proposons de lire quelques extraits de notre reportage Violences conjugales entre femmes : les raisons du silence.

En France, une lesbienne sur dix aurait déjà été victime de violences conjugales. Pourtant, le pays ne compte qu'une seule association dédiée spécifiquement à ce problème et elle n'est plus active aujourd'hui. Pourquoi un phénomène aussi répandu est-il si peu traité ? Rencontres avec Sibil et Marine, qui ont été victimes de violence dans leur couple et avec Coraline Delabarre, psychosociologue et co-auteure de l'article *Pour une promotion de la santé lesbienne : état des lieux des recherches, enjeux et propositions* paru dans la revue *Genre, Santé, Sexualité*. Par Mathilde Bouquerel.

Elles sont 11 % des lesbiennes, et 20 % des bisexuelles à déclarer avoir été déjà victime de violences conjugales. C'est ce qu'une étude de l'association AGIR révélait en France en 2013. Plus inquiétant : toujours selon cette étude, seules 3 % d'entre elles ont porté plainte. Impossible de trouver des

chiffres plus récents, il n'y a tout simplement pas eu d'autres études sur le sujet depuis. Dans l'hexagone, seule une association se consacre spécifiquement à ce problème : Air Libre en Midi-Pyrénées, mais elle n'est plus active aujourd'hui. Comment expliquer ce manque d'information ? De nombreuses raisons à cela : difficulté pour les victimes de porter plainte, par crainte de réactions homophobes des policiers et des professionnels de santé. Invisibilisation de cette question, comme de toutes celles liées à la santé des lesbiennes. Cliché sur les couples de femmes, vu comme parfaitement égaux et forcément fondés sur la douceur. Peut-être aussi la volonté du milieu de ne pas alimenter une vision négative des couples de même sexe. Pourtant ces violences conjugales existent et font souffrir, qu'elles soient psychologiques, physiques, sexuelles ou encore économiques. Extrait de l'interview de Coraline Delabarre, psycho-sociologue, co-auteure de l'article *Pour une promotion de la santé lesbienne : état des lieux des recherches, enjeux et propositions* paru dans la revue *Genre, Santé, Sexualité*.

**La première cause du silence sur ces violences est la méconnaissance des professionnels de santé, qui croient à des clichés : que les femmes sont moins violentes que les hommes, et que les couples de même sexe sont plus égalitaires que les couples hétérosexuels. D'où viennent ces clichés ?** Difficile de répondre à cette question. Il s'agit de représentations sociales véhiculées depuis des siècles. Le premier problème c'est l'invisibilité des rapports sexuels et amoureux entre femmes, qui est une question plus globale. La grande majorité des professionnels de santé ne sont simplement pas au courant des problématiques de ce type de couples. Et puis il y a ce rôle social attribué aux femmes : elles sont vues comme l'élément doux et passif du couple. On se représente les couples de femmes comme constitués de deux éléments passifs et pacifiques, incapables de violence l'un sur l'autre. Bien entendu, c'est faux. Je dirais qu'il y a deux manières de voir la violence conjugale. On peut considérer qu'il s'agit d'un rapport de genre. En gros, c'est l'élément masculin du couple (peu importe son sexe, homme, femme ou non-binaire) qui agresse l'élément féminin. La deuxième option est de voir ces violences comme quelque chose de systémique, qui peut apparaître et évoluer au sein du couple au cours du temps. C'est ma vision. Pour moi, il y a trois personnes dans un couple : les deux partenaires, et la relation qu'elles créent, avec leurs histoires personnelles, leurs névroses. C'est cette relation qui peut devenir violente avec le temps.

**Il existe aussi une véritable difficulté à en parler au sein de la communauté lesbienne elle-même. Pourquoi selon vous ?** Peu importe la sexualité, c'est un sujet difficile à aborder. Mais c'est d'autant plus le cas pour des couples de femmes car, dans les milieux féministes, la violence est vue comme un attribut masculin. En règle générale c'est un homme plutôt qu'une femme qu'on imagine dans le rôle de l'agresseur quand on évoque le problème des violences conjugales. Et puis, il y a ce phénomène très répandu de culpabilité de la victime : « Est-ce qu'on va me croire ? Pourquoi n'ai-je pas été capable de me défendre toute seule ? » et qui est amplifié quand l'agresseur est une femme, à cause du cliché que je viens de citer. D'où le rôle central de l'entourage (amis, famille) pour l'amener à briser le silence.

**En France, les associations et structures autour des violences conjugales homosexuelles se comptent sur les doigts d'une main. Comment l'expliquez-vous ?** Comme je vous le disais, l'invisibilisation des questions de santé gay et lesbienne est une constante. Ce n'est qu'une preuve de plus du manque d'information sur ces thématiques. D'ailleurs, dans les campagnes de sensibilisation aux violences conjugales, c'est toujours un modèle très hétéronormé qui est présenté. Et cela pénalise aussi les hommes victimes de violences de la part de leur femme, pour qui il est très dur de parler puisqu'ils ont honte et craignent de ne pas être crus. Les associations LGBT elles-mêmes manquent d'argent pour mettre en place leurs propres campagnes, il leur faudrait des subventions. Peut-être qu'avec la loi sur le mariage pour tous et donc une forme d'officialisation des couples de même sexe cela va changer. Mais pour le moment, je ne vois pas d'évolution ...

**Vous parliez tout à l'heure du rôle des proches pour aider les victimes à rompre le silence. Que conseillez-vous à nos lectrices si elles en sont témoins ?** Tout le problème quand on est témoin de violences conjugales, c'est qu'on ne peut pas porter plainte à la place de la victime. Il faut que ce soit une décision qui vienne d'elle, qui intervient au bon moment. Il est très important de respecter son choix. En revanche, on peut l'écouter et l'accompagner. C'est très difficile car les violences ne sont jamais seulement physiques, elles sont aussi psychologiques. La victime est dépersonnalisée, perd confiance en elle. Il faut donc tenter de remonter son estime d'elle-même pour lui faire comprendre que ce type de rapport n'est pas quelque chose de normal, qu'elle n'a pas à l'accepter, qu'elle ne l'a en aucun cas mérité. Ensuite, il faut l'accompagner lorsqu'elle va porter plainte et quitter sa partenaire violente, ce qui est le plus douloureux. Et après cela, il va falloir l'aider à se reconstruire... A ce sujet, vous pouvez consulter une des brochures intitulées « [L](#) » sur le site Internet du CRIPS (Centres Régionaux et d'Information et de Prévention du SIDA).



### **Etats-Unis : les voisins de Mike Pence installent des drapeaux rainbow en soutien à la communauté LGBT** [delon.steph 2 décembre 2016](#) [0](#)

Depuis hier, des drapeaux rainbow fleurissent sur les maisons du quartier situé au nord de Washington, DC, où Mike Pence vient d'emménager. Une dizaine de nouveaux voisins du vice-président élu ont décidé d'accrocher un drapeau rainbow sur la façade de leur maison au côté du drapeau américain pour lui montrer leur désaccord face à ses prises de positions concernant la communauté LGBT.

Joanna Pratt, une résidente du quartier, qui est à l'origine de cette initiative, a expliqué à [CNN](#) : « C'est un acte de protestation respectueux envers Mike Pence (...) nous avons installé un drapeau rainbow à côté du drapeau américain sur nos façades pour lui montrer que les Américains qui aiment leur pays chérissent aussi la diversité et la tolérance dans notre pays. Voilà le message que nous souhaitons faire passer à Mike Pence. Lorsqu'il se lève le matin, la première chose qu'il va voir c'est ces deux drapeaux côte à côte (...) Nous espérons alors que ce sera le début d'une conversation et que cette conversation pourra continuer ces quatre prochaines années. »

Créationniste et homophobe, Mike Pence, a été le gouverneur de l'Etat d'Indiana, et a fait campagne pour investir de l'argent public dans les « thérapies de conversion » qui visent à « convertir » les personnes homosexuelles. Il est contre le mariage des couples de même sexe et opposé à ce que les personnes LGBT soient protégées par des lois anti-discriminations.



### **Mexique : l'ouverture au mariage pour les couples homos a été rejetée** [delon.steph 10 novembre 2016](#) [0](#)

La proposition du président mexicain, Enrique Peña Nieto, de légaliser le mariage pour les couples de même sexe dans tout le pays a été rejetée, hier mercredi, par un comité de la Chambre des députés. Par 19 voix contre 8, la commission des questions constitutionnelles a refusé une réforme de la Constitution permettant d'ajouter le droit au mariage entre personnes de même sexe. Selon un compte rendu de la Chambre des députés, le président de la commission, Edgar Castillo Martinez, affirme que cette décision fait en sorte que le dossier est « *totalemment et définitivement* » clos. L'an dernier, la Cour suprême du Mexique avait statué qu'il était anticonstitutionnel d'interdire les unions civiles homosexuelles. Ce jugement n'a toutefois pas entraîné une révision des lois en ce sens. Le mariage pour les couples de même sexe n'est donc autorisé que dans le district fédéral de Mexico et dans une poignée d'états sur les 31 que compte le pays. Pour rappel, [le président Peña Nieto avait soumis cette proposition en mai dernier](#), provoquant des [manifestations à la fois en faveur et en défaveur du mariage pour tous](#).

En réponse à cette décision, l'association mexicaine de défense des droits LGBTQI [El Frente Orgullo Nacional](#) (FON), vient de lancer les formalités administratives pour devenir un groupe politique national dans le but par la suite de s'enregistrer en temps que parti politique pour présenter un candidat pour l'élection présidentielle de 2018. L'association vient également de lancer un appel à tous ceux qui souhaitent rejoindre le mouvement, qui représentera la diversité sexuelle dans son ensemble. Patria Jimenez, la porte-parole de l'association a expliqué qu'actuellement, la reconnaissance des droits des personnes LGBTQI, ne sont pas une priorité pour les partis politiques et a déclaré au site [proceso.com.mx](#) : « *Nous avons décidé de ne pas laisser notre vie et notre avenir dans les mains de ceux qui jusqu'à présent nous ont laissé tomber.* »



**Objet :** Jeanne Magazine Ce numéro de février est l'occasion de découvrir la seconde partie de notre enquête « Être lesbienne ou bisexuelle en 2017 » dans laquelle nous abordons l'homoparentalité, le sexe, le milieu et la société. Une certitude quant à ce dernier grand thème : les femmes interrogées ont abordé 2017 avec une certaine appréhension. La crainte de voir nos droits estropiés avec le ou la prochaine présidente de la République. La peur également de revivre une période, comme en 2013 lors des débats autour de la loi du mariage pour tous, où l'homosexualité, pointée du doigt, a fait face à une homophobie aujourd'hui trop souvent banalisée dans la rue et sur les réseaux sociaux... Mais comme le note Christina Zeidler, réalisatrice du film *Elsie, Monogame en série*, à qui nous avons posé quelques questions, cette période particulièrement charnière que nous sommes en train de vivre permet la création et le développement d'une véritable résistance citoyenne : « *J'ai vu un grand nombre de personnes se rassembler et s'élever activement pour apporter une réponse positive à [l'arrivée de Donald Trump]. J'ai vu des actes incroyables de générosité et de résistance* ». Avec pour objectif l'intersectionnalité des luttes, les femmes à travers le monde semblent se mettre d'accord pour combattre les unes aux côtés des autres contre le racisme, pour l'égalité homme/femme et salariale, contre les LGBTphobies etc. Une chose est sûre, nous appartenons toutes à ce mouvement et quelle que soit l'issue des présidentielles, c'est ensemble que nous ferons barrage à l'obscurantisme ambiant



. Edito du numéro de février 2017 Les articles les plus lus sur Jeanne Magazine **Premier mariage d'un couple de même sexe en Slovénie** La Slovénie a célébré samedi le premier mariage d'un couple homosexuel, avec l'union de deux femmes à Maribor, la deuxième ville du pays. Pour rappel, en Slovénie, la loi ouvrant le mariage aux couples homosexuels a été votée par l'Assemblée nationale en 2016, une loi qui a vu le jour après le rejet lors du référendum de décembre 2015 qui portait sur la question du droit à l'adoption par les couples de même sexe. Lire l'article [ici](#).



**Christiane Taubira répond à Macron sur les « humiliés » de la Manif pour tous**« *Les agressions physiques homophobes, c'est la Manif pour tous qui les a supportées ? Les insultes homophobes, la disqualification de toute famille en dehors de celle avec un papa, une maman, un petit garçon et une petite fille... Ces gamins qui ont entendu qu'on les traitait « d'enfants Playmobil* ». Elle était dans quel camp, l'humiliation ? » Dans un entretien au journal *Le Monde*, Christiane Taubira est revenue sur les propos d'Emmanuel Macron qui avait déclaré jeudi dernier à l'Obs que les opposants à l'ouverture du mariage aux couples de même sexe avaient été « humiliés ». Lire l'article

[ici](#).



**Homoparentalité : une jolie photo qui fait le tour du net** "Il n'y a rien de plus important pour nous que de servir d'exemple positif pour la communauté LGBT." Le couple espère que cette photo aura un impact positif sur le regard porté sur les familles homoparentales. Lire l'article [ici](#).

### Sortie de Jeanne Magazine n°37 – février 2017

**Enquête - Etre lesbienne ou bisexuelle en 2017 - seconde partie** *Jeanne Magazine* délivre aujourd'hui la seconde partie des résultats de l'enquête consacrée aux lesbiennes et aux bisexuelles lancée en décembre dernier. Pour rappel, 3258 internautes ont donné de leur temps pour répondre aux questions des différents thèmes de l'enquête, pour apporter des commentaires précis aux questions ouvertes et nous envoyer des témoignages précieux pour l'analyse des résultats. Après une première partie consacrée aux résultats de l'enquête sur les thèmes de l'acceptation, du coming out, du couple de la culture publiée dans notre numéro de janvier, découvrez le second volet de l'enquête dédié aux thèmes de l'homoparentalité, du milieu, du sexe, de la santé et de la société. Bonne lecture à toutes !

**Revenir sur la loi Taubira, est-ce vraiment possible ?** Dans la course aux élections présidentielles, la question du « mariage pour tous » a été remise sur le tapis politique. Certains électeurs et militants de droite et d'extrême droite espèrent toujours une abrogation de la loi Taubira si leur favori venait à être élu. Près de quatre ans après sa promulgation officielle, le droit au mariage entre personnes de même sexe est-il encore réellement menacé ? Concrètement, la loi peut-elle être défaire ou modifiée ?

**Interview Culture** **Christina Zeidler pour le film *Elsie, Monogame en série***  
ePour *Jeanne Magazine*, la réalisatrice canadienne Christina Zeidler, présente *Elsie, monogame en série*, un film qui sort en dvd chez Outplay le 24 février prochain. L'histoire d'Elsie, une productrice de télévision dans la quarantaine, qui décide de quitter sa petite amie Robyn après cinq ans de vie commune et réalise petit à petit qu'elle pourrait avoir quitté l'amour de sa vie. [Rencontre](#).

**Gaming Out : l'entrée des personnages lesbiens dans les jeux vidéo** Le jeu vidéo a longtemps été un univers masculin et souvent sexiste. Pourtant, depuis le début des années 2000 grâce aux studios Bioware, les personnages lesbiens font leur entrée dans certains jeux. Une évolution lente, qui ne se fait pas sans polémique.

**Dossier - Les raids et rallyes 100% féminins** Envie d'évasion, de solidarité et d'aventures ? Les grands espaces vous émerveillent et le bivouac ou la boue ne vous font pas peur ? *Jeanne Magazine* fait la check list des incontournables raids et rallyes exclusivement féminins avec un zoom tout particulier sur le Rallye Aïcha des Gazelles et Pop In the City, le raid urbain 100% femmes !

**Asso - La Brigade Qui Tétonne, l'évènementiel LGBT Militant des Alpes** Aurélie,

Johana, Lysianne et Magalie nous présentent LBQT, La Brigade Qui Tétonne, une toute nouvelle association qui vient de voir le jour à Annecy et dont l'objectif est de proposer des soirées engagées. **Lez Tour de France** : ToulousePlus d'informations [ici](#)



**Offre spéciale dans votre boutique !**



**Offre spéciale et limitée !**  
Recevez en cadeau le DVD *Elsie, Monogame en série* en vous abonnant pour deux ans à Jeanne Magazine !

► Abonnement 2 ans (24 numéros + les 3 derniers offerts) + [Elsie, Monogame en série](#) 40€



Il est encore temps de profiter de notre offre de Noël chez Jeanne Magazine : Tous les numéros de 2016 et ceux à venir en 2017 dans un pack.

Découvrez le Pack Noël de Jeanne, qui comprend les **12 numéros parus en 2016 et l'abonnement d'un an** pour passer 2017 avec nous.

L'occasion idéale de vous faire plaisir et de découvrir, entre autres, les nombreux témoignages sur l'homoparentalité, la vie de couple, le coming out... et de soutenir votre magazine 100% lesbien !

**OFFRE SPECIALE**



Abonnez-vous à *Jeanne Magazine* pour un an (12 numéros) ou pour deux ans (24 numéros) et téléchargez gratuitement les 3 derniers numéros !

**ABO**

**Retrouvez Jeanne Magazine sur les réseaux sociaux**



Copyright © 2017 Jeanne Magazine & Boutique, All rights reserved.

Our mailing address is:  
[contact@jeanne-magazine.com](mailto:contact@jeanne-magazine.com)

Want to change how you receive these emails?  
You can [update your preferences](#) or [unsubscribe from this list](#)



**Rencontre avec Les Bavardes qui débarquent à Amiens** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 28 novembre 2017 | [Le magazine](#) | 0 | En septembre Les Bavardes ont débarqué à Amiens. Un collectif de femmes qui souhaite, par le biais d'actions festives et militantes, lutter contre les violences faites aux femmes et contre les LGBT+phobies. Extrait de la rencontre publiée dans le numéro de novembre de *Jeanne Magazine*. **Comment et pourquoi est né le collectif les Bavardes ?** « *Les femmes, ça doit être comme ci, ça doit faire comme ça* », on nous le répète à longueur de journée, on nous pointe du doigt, on nous dit « *les filles c'est des piplettes, c'est des bavardes* ». Tout le monde y va de son propre avis. On a eu envie, nous femmes, de se réapproprier ce que nous sommes, selon nos envies, de bousculer les stéréotypes pour promouvoir la culture lesbienne et féminine. Les Bavardes, à Amiens, c'est l'histoire de 5 nanas qui ont créé un collectif de lesbiennes engagées pour la visibilité de toutes les femmes, au travers d'espaces et d'actions culturelles et artistiques, visant à agir, se rencontrer, s'interroger et faire la fête. Un collectif lesbien oui, mais pas que, car nous sommes avant tout des femmes, au delà de notre orientation sexuelle. Persuadées de devoir faire les choses ensemble en toute sororité pour faire avancer nos droits mais aussi être ensemble pour nous retrouver autour des choses qui nous concernent et nous animent, nous souhaitons par notre démarche, encourager les débats et les échanges. Ainsi, nous voulons permettre l'expression de TOUTES les femmes, en se rencontrant et en s'amusant par le biais d'une émission de radio, d'ateliers, de débats, de cinéma, de soirées... Amiens est un territoire riche en associations et nous avons constaté qu'il y avait beaucoup à faire, concernant la lutte contre les violences faites aux femmes et contre les LGBT+phobies. (...) **Pouvez-vous nous dire qui sont les Bavardes à l'origine de cette création ?** Nous sommes cinq (Catherine, Audrey, Louise, Célia et Marie) à nous être retrouvées autour d'une table à la suite de ces initiatives, avec la ferme intention de mettre en place des actions à Amiens. Fortes de nos expériences et parcours divers (graphiste, formatrice, artiste, journaliste et animatrice), mais toutes féministes et positives, il nous a semblé assez évident que notre collectif nous ressemblerait : lesbien et féministe. (...) **On l'a vu avec ce #MeToo, il est important aujourd'hui de sortir du silence et de visibiliser les combats que l'on souhaite mener. En l'occurrence celui de la lesbophobie vous tient également à coeur. Les Bavardes ont-elles vu le jour dans l'optique de visibiliser les causes qui vous touchent et comment comptez-vous les partager avec les habitants de votre région ?** Par exemple, nous sommes étroitement liées à un autre collectif « droits des femmes 80 » sur Amiens, qui milite et qui lutte contre les violences et pour les droits des femmes. Certaines des 5 bavardes travaillent dans des associations qui agissent dans ces domaines. Il nous a semblé évident que les Bavardes devaient s'investir en tant que collectif lesbien et féministe dans ce mouvement. En effet, la visibilité des femmes est extrêmement réduite, dans toutes les sphères de la vie sociale et sociétale (média, culture, sexualité, politique...) et la visibilité des femmes lesbiennes l'est encore plus. C'est dans ce sens que nous souhaitons proposer des moments et des endroits où les femmes peuvent se retrouver autour de sujets qui nous touchent et qui sont importants, en toute bienveillance et sororité et au travers de différentes thématiques : cinéma, radio, formation, atelier, groupe de parole, soirée festive. (...)

Retrouvez [Les Bavardes](#) sur la page Facebook du collectif !



**Les Australiens se prononcent majoritairement en faveur de l'ouverture du mariage aux couples homos** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 15 novembre 2017 | [Actualités](#) | 0 | Près de 62% des 12,7 millions d'Australiens ayant participé à la consultation postale se sont prononcées en faveur de l'ouverture du mariage aux personnes du même sexe, selon les résultats officiels de la [consultation postale](#) dévoilés à Canberra. Dans la foulée, Malcolm Turnbull, le premier ministre australien a

annoncé que le gouvernement se fixait comme objectif d'adopter une loi en faveur du mariage entre personnes de même sexe avant la fin de l'année : « *Le peuple australien nous a confié cette mission. Cette année, avant Noël, cela doit être notre engagement. C'est sans équivoque, c'est impressionnant. Ils ont été des millions à se prononcer pour l'égalité de l'accès au mariage. Ils ont dit oui à l'équité, oui à l'engagement, oui à l'amour.* » **Australie: Le Sénat adopte la loi sur le mariage des couples homos** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 29 novembre 2017 | [Actualités](#) | [0](#) Deux semaines après les [résultats de la consultation postale](#), à laquelle les Australiens ont dit « oui » à l'ouverture du mariage aux couples homos, le Sénat australien vient d'adopter la loi sur le mariage entre personnes de même sexe. George Brandis, le chef de la majorité au Sénat, a expliqué mardi lors du débat sur ce projet de loi : « *En votant cette loi, nous disons aux jeunes personnes les plus vulnérables : il n'y a aucun problème avec vous. Vous n'êtes pas bizarres. Vous n'êtes pas anormaux. Vous êtes simplement vous-mêmes* ». Le Sénat a rejeté les demandes du camp conservateur qui voulaient autoriser les organisateurs privés de mariages à refuser des couples homosexuels. La loi, qui a été approuvée par 43 voix pour et 12 contre devrait être approuvée sans difficultés par la Chambre basse du Parlement très prochainement, voire peut-être même dès la semaine prochaine. Découvrez, en vidéo, le moment où la loi de l'égalité face au mariage a été votée au Sénat !



**Bi'Cause Bi Proud** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 1 décembre 2017 | [Le magazine](#) | [0](#) Vingt ans cette année que l'association Bi'Cause est la voix de la communauté bisexuelle, avec pour premier objectif l'émergence d'une identité bi bien visible. Extrait de l'article publié dans le numéro de novembre de *Jeanne Magazine*. Propos recueillis par Mathilde Bouquerel

« *La bisexualité existe, les personnes bies aussi* ». Un slogan simple, écrit en blanc pour mieux se détacher sur les couleurs d'un drapeau rose, mauve, bleu. Derrière cette banderole que l'association Bi'Cause promène dans les rues de Paris pour la journée internationale de la bisexualité ce 23 septembre 2017, elles et ils sont de tous âges, de toutes couleurs de peau, de tous milieux sociaux probablement. Tous réunis derrière ce slogan si simple... ou peut-être pas tant que ça. Dans le drapeau bi, la bande rose représente l'homosexualité et la bleu l'hétérosexualité. Entre les deux, il y a cette bande mauve plus étroite que les deux autres « *pour représenter notre manque de visibilité* », comme l'explique Valérie Baud, la vice-présidente de Bi'Cause. Tout un symbole, tout comme le fait que ce drapeau lui-même ne voit le jour qu'en 1999, plus de vingt ans après son cousin arc-en-ciel. Alors peut-être que non finalement, affirmer l'existence de la bisexualité et des personnes qui la vivent, ça n'est pas simple du tout. Peut-être même qu'il s'agit du plus complexe et du plus important des combats pour la communauté bi et l'association qui porte sa voix depuis vingt ans cette année. Vingt-deux ans même, si on revient aux racines de Bi'Cause. Nous sommes en décembre 1995. Quatre femmes « *qui ne se reconnaissent pas sous les dénominations « hétérosexuelle » ou « homosexuelle » et se trouvaient exclues des groupes gays et lesbiens de l'époque* », comme on le lit sur le site Internet de Bi'Cause, décident de se réunir pour fonder un groupe de paroles. Quelques mois plus tard, elles s'installent au Centre LGBT de Paris et organisent des rendez-vous d'accueil régulier, tous les lundis. Dans la foulée, elles éditent *Les bis vous causent*, une lettre d'information où elles reprennent et contrent dix préjugés biphobes. Des bis vous causent à Bi'Cause, il n'y a qu'un pas et il est franchi l'année suivante. Le 26 mai 1997, le groupe se constitue en association qui sera la première et longtemps la seule dédiée à l'identité bisexuelle. La même année, les adhérent.e.s créent les soirées « *Bi'venue* » destinées à accueillir de nouveaux membres dans un contexte festif. La convivialité et la bienveillance, deux valeurs qui resteront cardinales pour l'association. En 1998, Bi'Cause participe à ce qui n'est encore que la Lesbian and Gay Pride, ouvrant la voie vers l'arrivée de la lettre B dans le sigle bien connu. Plus de vingt ans plus tard, Bi'Cause reste l'interlocuteur le plus évident pour parler de bisexualité en France. « *Notre association a pignon sur rue* », affirme Valérie Baud, « *Elle est au conseil d'administration du Centre LGBT depuis 2012 et elle est aussi partie prenante de l'Inter-LGBT. Si nous n'y sommes pas, la lettre B n'est pas représentée.* » Elle-même découvre l'association aux débuts des années 2000, mais ne prend pas contact avec elle tout de suite. « *Ça a bouleversé le cours de ma vie, je me suis sentie rassurée sur moi-même, sur ma sexualité* », raconte-t-elle, « *J'ai mis quelques années à faire mon cheminement et, quand je me suis acceptée, j'ai décidé d'adhérer à l'association. J'ai même écrit un témoignage qui est sur le site Internet : « Pérégrination d'une femme bie ».* » Quelques mois plus tard, Valérie croise le cortège de

Bi'Cause à la Marche des Fiertés parisienne et se présente. « *Ils m'ont tout de suite reconnue, m'ont dit qu'ils se rappelaient de mon témoignage, ça m'a fait chaud au cœur. C'est quelque chose que j'apprécie beaucoup avec cette association : même si nous sommes une centaine d'adhérent.e.s, on s'intéresse à chaque individu.e.* » Elle s'implique de plus en plus dans l'association, mettant à profit le fait qu'elle habite en province, jusqu'à devenir logiquement vice-présidente en 2016. « *Je vais aussi régulièrement à l'étranger : à l'Eurobicon d'Amsterdam l'année dernière, et à la Whole Pride de Madrid cet été.* » « **La biphobie commence par la négation même de la bisexualité** » Le parcours de Valérie Baud n'est pas une exception. Permettre aux personnes bies de s'assumer et même de se revendiquer telles, c'est l'une des vocations premières de Bi'Cause. C'est la première étape pour lutter contre l'invisibilisation dont souffre la communauté bisexuelle. Car, comme l'explique Valérie : « *La biphobie commence par la négation même de la bisexualité. Le fait de dire que ce n'est qu'une passade d'une personne qui se cherche ou la porte d'entrée vers l'homosexualité.* » Ce que dénonce Bi'Cause, c'est cette discrimination instinctive : le fait de décréter que si une personne est en couple avec quelqu'un du même sexe elle est homosexuelle, et hétérosexuelle si elle est avec quelqu'un de l'autre sexe. « Le point commun entre la transphobie et la biphobie c'est que les autres veulent penser à notre place ce que nous sommes », note la vice-présidente de Bi'Cause (...) [Page Facebook de l'association Bi'Cause](#) L'intégralité de l'article est à lire dans le numéro de novembre de *Jeanne Magazine* et il est accompagné d'un article sur la biphobie issu d'un mémoire de Master 2 en sociologie du genre et de la sexualité dirigé sous la direction de Mathieu Trachman à l'EHESS, et soutenu en juin 2017, sous le titre : *Stigmatisation envers les femmes bisexuelles : la biphobie* par Aube Bresson. L'objectif de sa recherche a été de montrer, à travers 14 entretiens de femmes bisexuelles fréquentant les associations LGBT et ayant subi de la biphobie, que la bisexualité, bien que répandue, est encore aujourd'hui peu visible et mal comprise.



**La suite de The L Word a sa showrunneuse !** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 21 novembre 2017 | [Culture](#) | [0](#) | Après quelques mois de recherche, c'est finalement l'actrice et scénariste américaine Marja-Lewis Ryan qui a été choisie par Showtime pour diriger la suite de *The L Word*, actuellement en développement, en tant que productrice exécutive et showrunneuse. « *Ilene et l'équipe originelle de The L Word m'ont fait comprendre que ma voix comptait* », a déclaré Marja-Lewis Ryan. « *Je suis plus qu'excitée par l'opportunité de lancer la prochaine génération de personnes queer. Je ne pouvais pas imaginer un meilleur moment pour faire cette série.* »

Kate Moennig, Leisha Hailey et Jennifer Beals, qui seront également productrices exécutives de la série aux côtés d'Ilene Chaiken, et reprendront leur rôle respectif dans la suite de la série pour créer le lien avec la nouvelle génération, se sont réjouies du choix de la showrunneuse sur Twitter :

Ouvertement lesbienne, Marja-Lewis Ryan a écrit et réalisé *La menteuse aux quatre visages*, un film sorti en 2010 pour lequel elle a remporté de nombreux prix, notamment le Outstanding First Narrative Feature au LA Outfest, le festival de cinéma LGBT de Los Angeles. Le pitch : Greg et Molly, qui forment en couple depuis plusieurs années, s'installent pour la première fois ensemble dans un petit appartement de New York. Ces deux trentenaires tranquilles font rapidement la connaissance d'un autre couple beaucoup plus libre, Trip et Chloe. Leur rencontre a lieu dans un bar nommé le «Four-Faced Liar». Bridget, l'amie lesbienne avec laquelle Trip partage son appartement, est de toutes leurs sorties. Alors que Greg est prêt à épouser Molly, il craint que cette dernière ne le trompe. Ce n'est pas encore le cas et pourtant l'amitié entre Molly et Bridget se fait de plus en plus intense...



**Sara Ramirez revient sur son coming out et sur son engagement auprès des personnes LGBT**

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 20 novembre 2017 | [Culture](#) | [0](#) | L'actrice, qui incarnait Callie Torres dans la série *Grey's Anatomy*, a fait sa rentrée télé hier dans la saison 4 de *Madam Secretary*, une série diffusée sur CBS, dans laquelle elle joue le rôle de Kat Sandoval, une brillante stratège politique

de Washington D.C. Militante active du mouvement LGBT, notamment au sein de l'association True Colors Fun, co-fondée par la chanteuse Cindy Lauper, qui vient en aide aux jeunes LGBT, la comédienne a accordé une interview au site du magazine américain [Entertainment Weekly](#), dans laquelle elle est revenue sur son départ de la série *Grey's Anatomy* et sur son coming out bisexuel : « Prendre un peu de recul par rapport à ce milieu m'a permis de voir les choses plus clairement sur ce qui compte vraiment pour moi. Faire mon coming out publiquement a été une décision qui venait de moi et à laquelle j'avais beaucoup réfléchi. Cela s'est fait étape par étape, et pas sur un coup de tête. Au moment de la fusillade d'Orlando et dans le contexte politique actuel, j'ai ressenti une urgence de faire mon coming out, que je n'avais pas ressentie avant. » Elle poursuit dans l'interview : « Cette année et demie m'a appris à m'accepter telle que je suis de manière entière, et à ne pas avoir peur de déclarer ma vérité et mon pouvoir. Cela m'a aussi appris que les personnes bisexuelles, pansexuelles, les femmes queer de couleurs, de tout genre ou agenres, méritent de vivre de manière entière et égale, dans un lieu qui respecte notre visibilité, notre représentation, notre dignité et les identités qui s'entrecroisent. » Elle conclue l'interview en parlant du Trailblazer Award, le prix qu'elle a reçu début novembre dernier pour son engagement auprès des personnes LGBT : « Cela a marqué un moment vraiment spécial pour moi. En l'acceptant, comment le décrire, c'était comme si la boucle était bouclée pour moi en fait. Cela faisait presque un an jour pour jour que j'avais fait mon coming out en tant que bisexuelle. »



**Découvrez Come Swim, le court-métrage de Kristen Stewart** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 14 novembre 2017 | [Culture](#) | [0](#) | Avec *Come Swim*, présenté en avant-premières au Festival de Sundance et à Cannes en 2017, Kristen Stewart passe pour la première fois derrière la caméra. Un court-métrage de 17 minutes qui met en image le voyage d'un homme, entre rêve et réalité : « Je souhaitais capturer cette image aussi obsessionnelle que les pensées récurrentes qui l'ont fait apparaître la première fois. Ce que je pensais n'être qu'une image dans ma tête était en réalité quelque chose de plus expansif. » Pour *Come Swim*, qui fait partie de la série de courts-métrages Shatterbox Anthology de Refinery 29, qui vise à mettre en valeur le travail de réalisatrices, Kristen Stewart a utilisé la technique d'apprentissage automatique du « style Transfer », dans laquelle l'esthétique d'une image ou d'une vidéo est appliquée à une autre, pour créer un effet visuel impressionniste. Elle a d'ailleurs co-signé avec l'ingénieur en effets spéciaux Bhautik J. Joshi et le producteur de son film David Shapiro *Come Swim : Amener l'impressionnisme à la vie grâce au Neuronal Style Transfer*, un [article](#) qui décrit le fonctionnement du « style Transfer » réalisé grâce à une intelligence artificielle dans le cadre de la réalisation d'un court-métrage. Découvrez ci-dessous *Come Swim* et son making-of : Côté ciné, on retrouvera prochainement Kristen Stewart aux côtés de Chloë Sevigny dans *Lizzie*, une adaptation de l'affaire Lizzie Borden réalisée par Pieter Van Hees. Pour rappel, en 1892 à Fall River (Massachusetts), Lizzie Borden, 32 ans, avait été accusée du meurtre à la hache de son père et de sa belle-mère, avant d'être acquittée un an plus tard, grâce au témoignage de Bridget Sullivan, la bonne, présente lors des faits. Et selon la rumeur, les deux amantes auraient perpétré ce double meurtre ensemble, après que le père ait découvert leur liaison, dans un but financier. L'affaire, qui fût la première à attirer l'attention massive des médias, a été qualifiée de « procès du siècle », et a depuis fait l'objet de nombreuses adaptations littéraires, théâtrales et cinématographiques, notamment avec le téléfilm *La légende de Lizzie Borden* sorti en 1975 ou encore avec *Lizzie Borden took an Ax* sorti en 2014.



### **Entretien : Michela Marzano tord le cou aux clichés des « anti-genre »**

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 26 octobre 2017 | [Le magazine](#) | [0](#) | Début octobre, le Free Speech Bus de la plateforme CitizenGo a sillonné les rues de Paris et d'Île-de-France pour alerter les passants sur l'enseignement de la prétendue théorie du genre à l'école. Dans son nouveau livre, *Papa, maman, le genre et moi*, publié chez Albin Michel, Michela Marzano, philosophe et députée en Italie, analyse les interprétations les plus fantaisistes qui entourent cette soi-disant « idéologie du genre » et qui

influencent de plus en plus de responsables politiques et religieux. Elle montre les erreurs les plus grossières où se mélangent, sans la moindre connaissance des réalités humaines, des notions comme la différence des sexes, l'identité de genre, les orientations sexuelles et les pratiques sexuelles. Extrait de m'interview publiée dans le numéro d'octobre de *Jeanne Magazine*. **Selon le Free Speech Bus, la « théorie du genre » aurait pour but de déconstruire le modèle familial traditionnel et la norme hétérosexuelle, pour, comme vous le dites dans votre livre, « détourner les enfants du droit chemin en les poussant à changer de sexe ou à devenir homosexuels. »**

**Qu'est-ce qui motivent réellement ces personnes selon vous ? Pourquoi sont-elles à ce point hostiles à l'homosexualité, la transsexualité, à l'ouverture de la PMA à toutes les femmes ?**

Plus je cherche à comprendre ce qui se cache derrière les vidéos et les écrits contre le genre, plus je suis persuadée qu'il s'agit d'un ensemble d'arguments utilisés pour créer un écran de fumée devant le vrai problème : l'homosexualité. Mais, comme aujourd'hui il n'est pas de bon ton d'exprimer publiquement son homophobie, alors on cherche à détourner le discours en utilisant la technique de la « pente glissante » : si on admet aujourd'hui ceci, qui nous dit qu'on ne sera pas obligé ensuite d'admettre cela ? D'abord, il y a eu le PACS, ensuite le mariage homosexuel. Après le mariage viendra l'adoption ; après l'adoption, l'insémination avec don ; après l'insémination avec don, la gestation pour autrui, la location d'utérus, les mères porteuses, les « enfants en plastique ». Et puis, tant qu'on y est, pourquoi pas la polygamie, la pédophilie, la zoophilie... ? Le « mariage pour tous » est le début de la fin de la famille... **Maintes fois utilisés au cours des débats sur le mariage pour tous, la « théorie du genre » et l'existence d'un prétendu lobby LGBT sont de nouveau brandis avec le projet d'ouvrir la PMA à toutes les femmes. Le titre de votre livre semble faire référence aux slogans de la Manif pour tous, qui alignent les stéréotypes liés aux études du genre. Est-ce une volonté (ironique) de votre part ?**

Oui, il s'agit effectivement d'une ironie. A chaque fois qu'on soulève des arguments contre les familles homoparentales, on en appelle toujours à la nature et la normalité. Il y aurait, d'un côté, les familles « naturelles », et donc « normales », celles composées d'un père, d'une mère et des enfants ; et, de l'autre côté, les familles « non-naturelles » (et donc anormales) : celles composées de deux hommes ou de deux femmes, avec le risque, si ces familles ont des enfants, de créer, comme l'écrit un essayiste catholique traditionaliste, des « monstres sociaux ». Mais qu'est-ce qu'une famille « naturelle » ? L'argument selon lequel la famille composée d'un homme et d'une femme serait « naturelle » vient du fait que, biologiquement, l'enfant est évidemment le fruit de la rencontre entre spermatozoïdes (masculin) et ovules (féminin) – ce que personne ne nie. Mais c'est une chose la conception d'un enfant ; c'en est une autre sa venue au monde, son accueil au sein d'un couple, sa reconnaissance comme être humain, ses premiers pas au sein d'une famille, puis d'une société. En d'autres termes, à côté de la filiation naturelle, il y a la filiation symbolique qui est bien plus importante lorsqu'on parle d'un être humain et non d'un simple mammifère : chacun de nous, pour bien démarrer son existence, a tout d'abord besoin d'être reconnu dans son unicité, et donc d'être désiré et aimé pour ce qu'il est. C'est le point essentiel qui permettra à un enfant de grandir ou pas de façon harmonieuse. **Comment déconstruiriez-vous les arguments de la Manif pour tous et consorts, qui ne manquent pas au sujet de l'ouverture de la PMA aux couples de femmes ?**

L'argument qui va être le plus utilisé est sans doute celui de « l'absence du père ». Comme si l'absence d'une figure masculine entraînait nécessairement la perte du rôle paternel. Certes, chaque enfant a droit à la paternité et à la maternité. Mais en quoi consistent réellement la maternité et la paternité ? Pouvons-nous réduire ces concepts à de la biologie ? La mère biologique qui accouche sous X, et qui donc ne reconnaît pas son fils et n'accepte même pas que son nom apparaisse sur la fiche d'état civil d'un enfant, est-elle réellement une mère ? La mère adoptive, qui n'a donc aucun lien biologique avec ses enfants, n'est-elle pas au contraire leur véritable mère ? Un homme qui disparaît lorsqu'une femme tombe enceinte, est-il le père de l'enfant qui va naître ? N'est-il pas simplement le « géniteur » de cet enfant ? La langue française, sur ce point, est très précise et distingue bien entre géniteurs et parents. Le terme « géniteur » renvoie aux liens génétiques et biologiques, tandis que le terme « parent » renvoie au rôle éducatif, à la responsabilité, à l'affection, à tout ce qui permet à un enfant de grandir en apprenant aussi le sens des limites. C'est pourquoi, lorsqu'on parle de « maternité », on se réfère surtout à tout ce qui nous permet depuis la toute petite enfance de découvrir le sens de notre vie : la mère est la personne qui est capable de recueillir la vie pour éviter qu'elle tombe dans le vide du non-sens et cela indépendamment non seulement des liens biologiques mais aussi de son genre ; le père est la personne qui nous apprend justement l'existence des limites (car tout ne doit pas être fait), encore une fois indépendamment des liens biologiques et de son genre. **Comme en France, vous avez vécu les mêmes débats autour du genre lors du vote sur l'union civile en Italie. Pouvez-vous revenir sur ce que vous nommez la « clé de toutes les erreurs » à savoir qu'on ne choisit pas d'être homosexuel, hétérosexuel ou transsexuel...**

L'homosexualité, de même que l'hétérosexualité, est une orientation sexuelle, et donc,

une façon d'être et d'aimer, quelque chose qu'on ne choisit pas, qu'on ne change pas, qu'on ne soigne pas. Quelque chose à reconnaître et à accepter. Quelque chose qui fait partie de notre identité, avec laquelle tôt ou tard nous devons tous nous accommoder. Prétendre, comme on l'entend souvent, que l'homosexualité ne serait qu'une « tendance » que l'on décide (ou non) de suivre ou alors une simple « pratique », signifie ne pas avoir compris que le sexe de « l'objet du désir » n'est jamais le fruit d'un choix conscient, comme le serait le choix d'une voiture ou d'un hôtel, mais qu'il s'impose à chacun de nous dès l'enfance. Certes, certaines personnes peuvent choisir de faire des expériences sexuelles avec des partenaires du même sexe, et peuvent donc vivre des pratiques homosexuelles, mais lorsqu'on parle d'orientation sexuelle, on ne se réfère pas à cela mais au désir profond qui nous pousse sexuellement et émotivement vers des personnes d'un sexe ou d'un autre.



**Homoparentalité : Les enfants témoignent !** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 27 octobre 2017 | [Le magazine](#) | [0](#) | Ils ont entre 7 et 30 ans, ils s'appellent Théo, Cyrille, Nicolas, Anne-Sophie, Alix, Camille, Nino et Amilcar. Pour *Jeanne Magazine* ils témoignent sur le fait de grandir dans une famille composée de deux mamans. A lire dans le numéro d'octobre de *Jeanne Magazine*.

Dans le sud de l'Ardèche, Manuela 51 ans, exerce son métier de AMP auprès d'enfants porteurs d'autisme depuis 27 ans. Mariée pendant 17 ans avec un homme – de cette union est né Théo, son fils, qui vient de fêter ses 21 ans – elle vit depuis 11 ans avec Leila, une « femme formidable ». Pour *Jeanne Magazine*, les deux femmes reviennent sur leur histoire et Théo témoigne sur le fait d'avoir grandi dans une famille homoparentale. **Manuela** Si j'analyse aujourd'hui la situation de mon adolescence et de femme mariée je vous dirai que j'ai toujours été attirée par les femmes. Mais à l'époque je ne le savais pas encore.... cette attirance s'est amplifiée au fil des années de mariage. Lors d'un repas en tête à tête dans un restaurant avec mon ex mari j'ai eu un coup de foudre sur la fille qui était seule à la table d'à côté. Alors qu'elle ne me calculait pas, moi je n'avais d'yeux que pour elle. J'ai mis un an à la retrouver (mais ça c'est une autre histoire...). C'est grâce à cette personne que j'ai assumé mon homosexualité. J'ai quitté le papa de mon fils pour elle, nous avons été heureuses pendant 5 ans et ce fût une belle histoire malgré une fin qui l'a été beaucoup moins. Il s'est passé un an entre la fin de cette histoire et la rencontre avec la femme qui partage aujourd'hui ma vie. Durant cette année j'ai eu des aventures mais ces femmes n'ont jamais été présentées à mon fils. Théo avait 4 ans lorsque j'ai quitté son papa, il a donc vécu depuis son jeune âge au sein d'un couple de femmes. Bien sûr tout n'a pas été simple. À commencer par le papa qui a très mal pris la chose et s'est donc défoulé en m'accusant de tous les maux et perversions de la terre et ce devant et auprès de notre fils... sa virilité en avait pris un coup... j'ai eu beaucoup de chance que mon fils m'ait toujours défendue même avec son jeune âge il refusait de croire ces méchancetés. (...)

**Leila** Je m'appelle Leila, j'ai 44 ans. J'ai toujours été homosexuelle et je me suis découverte à l'âge de 18 ans. J'ai la chance d'avoir vécu quelques histoires d'amour, mais qui n'ont guère duré plus de 4 ans. J'ai rencontré Manuela via internet, il y a 11 ans alors que je vivais à Montpellier et elle en Ardèche. Je n'avais aucune intention de trouver la femme de ma vie à ce moment – là, je ne souhaitais profiter que des plaisirs charnels. Je ne souhaitais pas partir de Montpellier non plus car j'avais mis du temps à m'installer dans le sud (jusqu'à l'âge de 29 ans je vivais en région parisienne). J'ai donc fait le choix de rejoindre Manuela en Ardèche car elle ne souhaitait pas prendre le risque de quitter son travail par peur de ne plus pouvoir assumer son fils. N'ayant pas d'enfant, (et ne souhaitant pas en avoir) il était donc plus logique que je prenne le risque de tout quitter et 6 mois après nous entamions les démarches pour faire construire notre nid d'amour. Pendant ces 11 années je ne suis jamais intervenue dans l'éducation de son fils, car j'ai toujours estimé qu'il avait ses deux parents pour cela et que je n'ai jamais eu d'intérêt pour les enfants. Malgré cela j'ai toujours été admirative de son rôle de mère. J'aurais aimé avoir une mère comme elle. J'aurais adoré être aimée comme elle a aimé son fils et comme elle continue de l'aimer. Pour moi c'est une vraie mère et non pas juste une femme qui a enfanté. Manuela n'a eu qu'un garçon et elle a réussi à transmettre tout ce qu'elle a de bon en elle. (...)**Theo** Je m'appelle Théo, 21 ans, je suis l'unique enfant de mes parents. J'ai quitté mon Ardèche natale depuis plus de 3 ans pour partir étudier l'art et plus précisément la mode à Paris. L'histoire commence vers mes 4 ans quand ma mère s'éprend d'une femme alors qu'elle était mariée avec mon père depuis plus de 17 ans, mais ça, elle a dû vous le raconter. Le divorce a été signé lorsque j'avais 5 ans à peu près, ma mère et moi sommes donc partis vivre avec cette femme. A ce

moment-là commença une longue et interminable période de garde alternée. Je n'ai jamais fait le choix de vivre en particulier chez un seul de mes parents car je ne voulais pas causer de tristesse à aucun des deux. Je pense que je n'ai pas souffert de l'homosexualité de ma mère mais plus d'avoir le sentiment d'être trimbalé d'un foyer à un autre comme une valise et ce sentiment-là, tous les enfants de parents divorcés ont dû le ressentir et même ceux issus de couple hétéro-parental. J'ai abordé le sujet de l'homosexualité de ma mère très jeune et avec beaucoup de naïveté, rien ne me semblait « anormal » dans la relation de ma mère avec une autre femme, c'est donc tout naturellement que je répondais à mes camarades de classe que non, ce n'était pas ma nounou qui venait me chercher à l'école mais la conjointe de ma mère. A ce moment-là je n'ai pas vraiment réalisé que la chose était taboue et que certaines personnes trouvaient ça « anormal » et limite contagieux, et naturellement comme ma mère était lesbienne j'étais forcément un « pd », les enfants emploient des mots durs et très blessants. Mes amis ne m'ont jamais tourné le dos pour ça, du moins je ne m'en souviens pas. Il est vrai que je n'avais pas beaucoup d'amis mais je pense que c'était davantage à cause de mon comportement taquin avec certains où peut-être à cause de mon attitude générale, ma façon de me comporter. En effet d'une manière générale il n'y avait pas beaucoup de présence masculine dans ma famille si ce n'est mon père, mon oncle et mon grand-père, le reste du temps j'étais entouré de femmes, du côté de mon père je n'avais qu'une cousine, du côté de ma mère, sa conjointe avait deux sœurs dont une était également en couple avec une femme et avaient une fille, l'autre en avait deux que je considérais comme mes cousines germaines, on avait le même âge et on jouait souvent à des jeux de filles, poupée, dînette, maîtresse etc. Et ces relations ont, je pense sincèrement, affecté mon attitude, d'une certaine manière je captais leurs gestes, leurs attitudes et finissais par les imiter. Je n'étais pas comme tous ces garçons à l'école qui jouaient au foot ou qui avaient déjà à 10 ans une certaine virilité, j'étais assez maniéré d'où les nombreuses moqueries que j'ai pu subir. Le sujet n'a jamais été abordé avec mes profs, ni en classe ni en privé. D'ailleurs peut être que ça aurait été pas mal d'en parler finalement, les professeurs sont là pour « éduquer » et sensibiliser les enfants sur certains sujets et donc je pense qu'aujourd'hui il manque cruellement de cours sur la sexualité d'une manière générale. J'ai fait toute ma scolarité dans une école privée catholique, ce qui n'a certainement pas non plus aidé à libérer la parole. Je n'ai jamais compris pourquoi nous avons fait un bond en arrière sur ce sujet comparé aux années 50 où les professeurs faisaient des cours d'éducation sexuelle, peut être que ça aurait changé pas mal de choses et notamment le regard de mes camarades à mon sujet ou sur celui de ma mère, mais bon...je m'égare. Sur la question de l'homoparentalité je n'ai pas vraiment mon mot à dire étant donné que je n'ai jamais vécu exclusivement avec un couple homoparental. Je n'ai jamais blâmé ma mère pour son orientation sexuelle mais plus sur le fait d'avoir quitté mon père en général, elle serait partie avec un homme je l'aurais autant mal pris. Finalement, dans cette histoire c'est mon père qui n'a jamais réussi à digérer le divorce, plusieurs fois lorsque j'étais enfant, les repas de famille étaient souvent les moments où mon père proférait des insultes envers ma mère et sa conjointe (qui évidemment n'étaient pas présentes) des mots durs à entendre pour un enfant au sujet de sa maman, j'ai toujours été très proche de ma mère, je l'ai toujours défendue et c'est peut-être ça qui a renforcé notre lien. D'ailleurs lorsque sa première conjointe l'a quittée, j'étais très triste car je l'appréciais énormément, et ma mère était dans un profond chagrin, c'est donc ensemble que nous avons surmonté cette épreuve. Aujourd'hui ma maman est très épanouie avec sa femme, qu'elle a rencontrée il y a 11 ans, et que j'apprécie beaucoup. Jamais je ne blâmerai ma mère pour son orientation sexuelle, aujourd'hui je suis fier d'elle, fier qu'elle ait su s'émanciper alors qu'elle venait d'une famille catholique pratiquante. Je pense que c'est grâce à elle et à son éducation qu'aujourd'hui je suis ouvert d'esprit et tolérant. Merci Maman...



**Rencontre avec Emmanuelle Favier pour « Le courage qu'il faut aux rivières »** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 3 octobre 2017 | [Le magazine](#) | 0 | Avec *Le courage qu'il faut aux rivières*, sorti chez Albin Michel, Emmanuelle Favier nous livre un premier roman qui nous plonge dans la tradition ancestrale des vierges jurées. On y suit Manushe, qui, après avoir refusé de se marier avec le vieux Parush, a signé la fin de sa vie de femme en prononçant le serment par lequel elle est devenue un homme. Vêtue et considérée comme tel par tout le village, elle est soudain bouleversée par l'arrivée d'Adrian dans la communauté. Un récit captivant, coup de coeur de la rédaction de *Jeanne Magazine*. Extrait de l'interview publiée dans le numéro de septembre.

## Où avez-vous découvert cette tradition des « vierges jurées » ? Est-elle toujours d'actualité ?

J'ai découvert ce phénomène lors de l'une des premières expositions proposées au Mucem, « Au bazar du genre ». Je suis tombée en arrêt devant les photos et vidéos de ces femmes, dont le regard dégageait une puissance très singulière. Cette tradition extraordinaire, ce compromis complexe entre aliénation et émancipation m'a fascinée, et j'ai tout de suite eu envie d'écrire sur elles. Il existe encore un certain nombre de ces vierges jurées et la pratique perdure, quoique sous une forme différente, moins liée à une tradition et à la patrilinéarité qu'à un désir d'émancipation librement choisi.

## L'identité, la féminité, le genre sont autant de thèmes que vous abordez avec délicatesse et poésie, en quoi sont-ils importants pour vous ?

J'ai beaucoup travaillé sur la question du genre, mais sous un angle strictement littéraire et toujours en relation avec l'identité au sens plus large du terme. Je n'éprouve pas forcément un grand intérêt pour l'aspect théorique des questions de genre, mais ces interrogations sont pour moi indissociables de la pratique de l'écriture dans la mesure où elles déterminent ma place dans le monde. Être une femme qui écrit, cela n'est (hélas ?) pas encore tout à fait anodin... **Au-delà d'une réflexion entre autres sur l'identité, le genre et la féminité, pourquoi avez-vous choisi d'écrire des histoires d'amour lesbien dans votre roman ?** Il me semble que l'idée était moins de parler d'homosexualité (car il y a toutes sortes de configurations sexuelles dans le livre) que d'explorer le désir dans sa relation au genre, de défendre l'idée selon laquelle on est attiré par une personne, et non par un genre déterminé. On peut être attiré par ce qui nous ressemble ou par ce qui est très différent de nous, ce aussi bien dans le cadre de l'homosexualité que de l'hétérosexualité. C'est cette complexité qui me fascine, j'ai beaucoup de mal avec les classifications définitives. Il me faut aussi préciser que la tradition de la vierge jurée n'est en rien liée à une orientation sexuelle, c'est ce qui fait qu'elles sont très respectées alors que la sexualité est encore un tabou très fort en Albanie. *Le courage qu'il faut aux rivières* d'Emmanuelle Favier ([Albin Michel](#)) – Photo Astrid di Crollanza.



## Homoparentalité : de la conception à l'adoption, elles témoignent !

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 22 septembre 2017 | [Le magazine](#) | [0](#) | On a beaucoup parlé de PMA cette semaine dans les médias, mais ce sont les lectrices de *Jeanne Magazine* qui en parlent le mieux. Découvrez dans le numéro de septembre les témoignages de 9 couples de femmes qui reviennent sur leur envie de fonder une famille et retracent avec nous les étapes pour y parvenir. De leur rencontre à l'adoption de leur(s) enfant(s), en passant par la conception, la grossesse et les premiers pas à l'école, ces femmes courageuses et déterminées nous racontent leur histoire. En couple depuis 2008 et mariées depuis 3 ans bientôt, Laura et Amandine sont les mamans de Charlie, 3 ans et demi. La « Famille matelot », comme elle se surnomme, vit dans un joli coin de Charente-Maritime au bord de l'océan. Le couple, qui au début de son parcours a hésité avec la coparentalité, a choisi la PMA en Espagne pour fonder sa famille, aujourd'hui reconnue aux yeux de la loi. Amandine nous raconte l'histoire de sa tribu. **« Tout de suite, nous avons capté en l'une et l'autre cette même vision de la vie »** Il y a des rencontres qui vous marquent et ce fut le cas. Celle de deux nanas, de 22 et 23 ans, qui désespèrent sur un site de rencontres en 2008. Nous sommes de cette génération qui se rencontre via le net et discute pendant plusieurs mois simplement par textos et Messenger. Tout de suite, nous avons capté en l'une et l'autre cette même vision de la vie. Un premier baiser le 18 novembre 2008 et le lendemain je déposais ma démission à Mc Do pour la rejoindre à une heure de route. Nous avons emménagé directement ensemble un mois plus tard. On sortait de relations complexes, c'était « ça passe ou ça passe ». Les années ont depuis bien passé ! Aujourd'hui nous sommes posées, on bosse dans l'administratif et ma chérie cherche toujours sa voie (vous savez les artistes la tête dans les nuages !). Nous sommes en pleine construction de notre nid douillet, mères, et heureuses dans le choix de vie que nous avons fait. Il faut parfois savoir saisir sa chance au bon moment. Elle fut ma chance. **« Dès le début, le désir d'enfant a été présent en nous »** Il y a 8 ans, aucun couple homo dans notre entourage n'avait la chance d'avoir un enfant. Dès le début, le désir d'enfant a été présent en nous et nous avons passé beaucoup d'heures sur le net à chercher des informations. Notamment sur le [forum de l'association Les Enfants d'arc-en-ciel](#). Nos recherches nous ont d'abord menées vers la coparentalité. Après avoir passé une annonce et réalisé beaucoup de tri dans les mails reçus et dans les premières discussions (on a eu droit à tout, le dépressif, l'hétéro qui fantasme, l'obsédé...), il y a eu ces paroles qui vous ressemblent un peu plus. Ce visage qui vous paraît être le bon pour ce projet. Des mois à parler, à échanger sur nos visions de

l'éducation, de l'amour pour un enfant... puis la désillusion quand l'un des deux garçons prend la fuite au moment où tout pourrait devenir enfin réel. Car la coparentalité c'est aussi ça : plus de deux personnes qui ne sont pas toutes aussi sûres d'elles, qui ne sont pas toutes sur la même longueur d'onde. Une soirée, qui après un an d'espoir, a mis fin à cette envie de partager l'amour d'un enfant avec d'autres. **« IAD en clinique ? Insémination artisanale ? Adoption ? »** Alors nous sommes reparties dans les questionnements : IAD en clinique ? Insémination artisanale ? Adoption ? Cette dernière option, n'était pas autorisée à l'époque pour les couples homos. Nous avons écarté l'insémination artisanale via une petite annonce ou avec l'un de nos amis. L'option était trop contraignante et risquée de notre point de vue. Nous avons également mis de côté la fécondation in vitro, car nous étions jeunes, sans réel souci de santé, et le budget est très élevé et le traitement hormonal très lourd. Nous restait alors l'option de l'insémination artificielle avec donneur inconnu. **« Nous nous sommes rendues dans une première clinique à Barcelone »** L'Espagne s'est imposée par son rapprochement géographique et le retour positif que nous en avons eu. Nous nous sommes rendues dans une première clinique à Barcelone, très connue, un voyage qui laisse plein de jolis souvenirs. Nous avions menti à notre employeur pour pouvoir nous absenter car nous n'avions que 15 jours de vacances et ces satanés follicules n'ont été matures qu'au 17è ! Nous travaillions toutes les deux au même endroit, et seuls nos collègue-amis connaissaient notre situation de couple ... je peux vous dire que cela a fait parler ! C'est pour tout ça entre autre que l'accès à la PMA en France serait plus simple pour nous les couples homos. Cet essai n'étant pas le bon il a fallu repartir et quitter cette clinique de Barcelone où quand vous arrivez on vous demande votre carte avec votre numéro de client dessus... Après quelques doutes et l'effet des traitements sur son corps, ma chérie a eu besoin de se reposer. Quelques mois après on repartait vers une clinique de San Sebastian, réputée, mais ayant des dosages d'hormones très importants. Nous avons eu la chance d'être suivies en France par le service d'un hôpital public qui a fait tous nos suivis d'avant insémination (calcul des follicules par échographie) sans noter quoi que ce soit sur notre dossier pour éviter les problèmes en cas de contrôle. C'est un peu ça la France, non ? On sait que tout cela se passe, mais au lieu d'autoriser on fait comme si on ne voyait rien. Sauf que pour nous, c'est des dizaines d'appels à expliquer notre situation pour savoir si le gynéco veut bien nous suivre et nous faire les ordonnances. C'est des dizaines de refus jusqu'à ce médecin qui lui s'en fout de ces contrôles. Et là, c'est le soulagement pour la première partie. Puis après il faut se rendre à la pharmacie pour aller chercher le traitement, et cette femme qui vous regarde de manière suspecte, alors vous décidez de ne plus accompagner votre femme de peur d'être dénoncées. Surtout quand vous travaillez dans le domaine de la sécurité sociale... Puis ces prises de sang, ces échos à réaliser avant certaines heures, ces comptes-rendus à faire à la clinique avant 13 heures... Nos enfants sont désirés, qu'on se le dise ! L'ouverture de la PMA à toutes les femmes en France, c'est pour toutes ces raisons aussi qu'on la souhaite. **« Nous serons toujours redevables envers l'Espagne pour cette vie qu'elle nous a offerte »** La vie a été plutôt sympa avec nous et pour ce deuxième essai réalisé juste après le dernier mojito sur cette place espagnole. Un deuxième essai réalisé dans cette salle remplie de photos d'enfants, au cœur de cette jolie petite clinique. Nous serons toujours redevables envers l'Espagne pour cette vie qu'elle nous a offerte. Là-bas les gens sont tellement différents, tellement ouverts. J'ai été présente à chaque écho, et seule une gynéco m'a tout simplement ignorée pendant la dernière écho. C'était la première fois que nous vivions le rejet de notre projet de cette manière-là. Vous apprenez alors à serrer les dents et à pleurer qu'une fois la porte fermée. En tant que « parent social », au début il n'est pas toujours simple de trouver sa place, les gens sans le vouloir vous vexent. Il y a une période, je me souviens où tout le monde parlait de ma femme en tant que future maman et moi je passais à l'as. On pleure encore un peu, puis on échange avec sa moitié (chez nous, c'est la clef de tout le dialogue). On reprend confiance en soi et on s'impose là où les gens ont du mal à nous positionner. J'étais très présente pendant les cours d'accouchement, cela m'a aidée à prendre mon rôle réel de future maman et j'ai été acceptée et intégrée lors de l'accouchement. Les gens ont été tellement heureux pour nous à la naissance de Charlie. La confiance en vous prend du grade d'un coup. Malheureusement, ma chérie n'a plus ses parents, mais ils auraient été les plus fiers de voir qui est leur petit fils. De mon côté, Charlie a une mamie mais une relation plutôt distante, non pas du fait de mon homosexualité mais pour d'autres raisons qu'on retrouve dans toutes les familles ! On a fait des annonces textos très originales, des apéros surprises, notre annonce Facebook. Et au boulot, j'ai eu la surprise d'avoir droit à la prime de naissance pour mon enfant, du congé « accueil de jeune enfant » équivalent au congé paternité et mes collègues m'ont offert les fameux chocolats qui vont avec Charlie. **« Quand vous recevez le jugement qui a statué sur l'adoption vous vivez une deuxième naissance »** Après la naissance, arrive cette impression d'avoir une épée de Damoclès au-dessus de notre bonheur. Car tant que l'adoption n'est pas faite, l'enfant peut perdre sa maman sociale du jour au lendemain. Une rupture qui se passe mal ou un décès soudain, c'est toute une vie

qui peut s'effondrer. Il est vraiment compliqué de vivre avec ces pensées quand vous vivez un moment qui ne devrait être que du bonheur. Pour nous, qui avons eu un déménagement et des choses à gérer, l'adoption n'a eu lieu qu'en novembre 2016. Deux ans et demi à vivre avec la peur que votre fils vous soit arraché. Tout s'est passé sans qu'on ait besoin de vivre un contrôle au foyer ou une présence au tribunal. On redoutait ce moment, car malgré la loi du mariage pour tous, deux ou trois tribunaux sont redoutés et quelques couples ont fait face à des refus et ont dû continuer à se battre. Nous avons fourni un dossier avec les pièces justificatives, l'acte de non rétractation à faire chez un notaire et surtout des photos de notre vie privée (c'est compliqué de partager votre vie pour un jugement), des témoignages de nos proches et un courrier fait par chacune de nous pour prouver notre lien. Puis l'attente... encore une fois ici nous ne sommes pas dans les plus longs, 6 mois de patience, mais pour certains cela dure un an voire plus. Quand vous recevez le jugement qui a statué sur l'adoption vous vivez une deuxième naissance, ça ne change rien mais ça change tout. Concernant les frais, nous n'avons pas eu besoin d'avocat, juste les frais de notaire qui nous ont coûté 200 euros environ. Aujourd'hui je peux dire de manière officielle que je suis la maman de Charlie, et pour l'administration il a deux mamans, pour nous c'est vraiment important ! Aujourd'hui Charlie est fier de donner son nom composé de nos 2 noms. Nous portons enfin tous les mêmes noms. **« Charlie sait expliquer de lui-même qu'on est allées chercher la petite graine en Espagne »** Charlie nous appelle maman pour ma chérie et maman pour moi quand je suis sans ma femme ou Mam Di quand on est tous les trois. Il nous a donné à chacune la place que lui souhaitait. Avec ma chérie ça reste très fusionnel. Elle l'a porté et elle est celle qui aura toujours cette inquiétude pour chaque respiration qu'il aura ailleurs que sous notre toit. Elle est la « mama » de la maison comme on aime dire entre nous. Moi je suis celle qui apprend à danser sur n'importe quoi ou qui rapporte un casque de chantier pour le mini bricoleur. On adore souvent se dire qu'avec deux mères nous avons fait le plus macho des mecs. Concernant sa conception, Charlie est au courant et sait expliquer de lui-même qu'on est allées chercher la petite graine en Espagne. Dans son album il a des photos de la clinique, c'est un moment important pour nous. Il viendra avec nous, sur les traces de son histoire, quand nous mettrons en route le petit deuxième. Par contre, attention, il ne veut qu'une petite sœur et c'est moi qui doit porter la graine. On ne badine pas avec les envies de Monsieur Charlie ! Je crois que le rôle de petit mec unique au milieu de ses mamans et une petite sœur serait un idéal pour lui. On se donne rendez-vous dans un an pour ces nouvelles aventures si tout va bien ! Car être une famille homoparentale c'est avoir un désir d'enfant mais devoir penser à l'argent pour cette réussite, si ça n'était pas le cas, le petit deuxième serait déjà là depuis longtemps ! Pour Charlie, nos dépenses pour les deux essais, avec les voyages et les hébergements, se sont montées à 4000 euros environ. **« En tant que mamans, nous avons toujours cette crainte qu'il souffre de moqueries »** La rentrée des classes est une grande période de stress pour lui comme pour nous, mais pas pour les mêmes raisons. Sa maîtresse et directrice de l'école est informée puisqu'on a eu un rendez-vous d'inscription. Elle n'a pas l'air de tiquer sur notre relation, elle a dit qu'elle laisserait les enfants parler, car les sujets viennent souvent d'eux et alors si besoin elle expliquerait la situation. C'est donc plutôt une réaction positive. Mais en tant que mamans, nous avons toujours cette crainte qu'il souffre de moqueries. Charlie est un enfant qui ne tape pas, qui ne va pas attaquer, ni se défendre ... Alors quand en plus le caractère de votre bonhomme n'est pas celui d'un dur à cuire, vous avez une petite appréhension. Mais on va essayer de surveiller et surtout d'être à l'écoute. Il a la chance d'être par contre un bonhomme enjoué, farceur, charmeur et cela va peut-être l'aider. **« A partir du moment où on avait un enfant il était hors de question qu'on mente sur notre vie »** Mais sincèrement pour l'instant nous vivons plus de belles réactions que l'inverse. Les gens apprécient notre famille, où nous faisons construire, nous avons déjà des retours très positifs et dans nos emplois nous avons aussi de belles réactions. Les gens sont surpris et apprécient qu'on ne se cache pas. Je crois qu'en fait la clef est là. Arrêtons autant que possible de se cacher. Pour moi, à partir du moment où on avait un enfant il était hors de question qu'on mente sur notre vie. Parfois on évite le sujet si c'est une personne qu'on ne reverra pas ou qu'on ne sent pas. Sinon, on ne se cache pas spécialement. Les gens ont besoin de voir que nous sommes des familles simples, juste comme toutes les familles hétéro. On a nos qualités, nos défauts, mais on est juste des familles en fait. Nous ne vivons pas dans des ghettos (crainte de ma mère quand elle a su que j'étais homo à la fac), d'ailleurs nous avons peu de couples homos en amis. Pas par choix mais parce que les amis ne se choisissent pas en fonction leurs orientations sexuelles tout simplement. Au final, nous sommes simplement une petite famille de 3 matelots qui vit un bonheur réel près de l'océan, entourée de l'amour qu'on s'offre tous les 3. Parfois on se fâche, parfois on boude, parfois on pleure mais le plus souvent on danse, on chante, on court, on crie, on s'enlace, on rigole à se tordre le ventre et surtout on s'aime à foison. Le rituel de Charlie si ses mamans se fâchent, leur demander de se faire un bisou : c'est si simple l'amour dans la tête d'un enfant. Si on avait un conseil à donner aux lectrices : assumez-vous, croquez la vie, osez avoir cet

enfant rêvé et surtout soyez heureuses ! Trop de personnes cachent encore leur homosexualité par crainte des réactions de leurs proches, par peur du regard des autres, par peur que leurs enfants les jugent. Même si cette dernière, faut pas se mentir, on l'a toujours en nous quelque part et on croise les doigts pour que notre enfant ne nous fasse jamais ce reproche... Et surtout n'hésitez pas à venir rencontrer d'autres familles qui ont le projet d'enfant ou qui ont déjà des enfants aux rencontres régionales de l'association Les enfants d'Arc en Ciel, c'est super pour vous et les enfants adorent se retrouver.



### **Fleur et Julian vont se dire 'oui' dans les 24 pays qui ont ouvert le mariage aux couples**

**homos**Publié par [Stéphanie Delon](#) | 26 septembre 2017 | [Le magazine](#) | [0](#) |

En couple depuis 7 ans, Fleur Pierests et Julian P. Bloom forment le duo artistique [JF Pierests](#). Le couple belgo néerlandais nous présente '22' son dernier projet en date, une véritable « *capsule temporelle* », qui les mènera dans les 24 pays qui ont déjà légalisé le mariage entre personnes de même sexe. Elles se marieront dans chacun d'entre eux et tiendront un journal de bord documentant chaque cérémonie. Extrait de l'interview publiée dans le numéro de septembre de *Jeanne Magazine*.

**Votre projet va vous mener dans les 24 pays qui autorisent le mariage entre personnes de même sexe. Pouvez-vous nous en dire plus ?** Nous avons démarré ce projet avec les 22 pays qui ont ouvert le mariage aux couples de même sexe, et depuis, l'Allemagne et Malte ont agrandi la liste, nous avons donc ajouté ces deux pays à notre projet initial. Lorsqu'en ce début d'année, le projet a germé dans nos têtes, nous avons décidé de l'appeler '22' et après mûres réflexions, nous avons décidé de conserver ce nom de projet intact. Cela montre que le monde est en perpétuel mouvement. Avec ce projet, nous créons une capsule temporelle qui permet instantanément de se projeter dans le changement. **Alors que vous en êtes à la phase finale de la mise en œuvre de 22, quelles sont vos attentes ?** Nous espérons simplement que les gens trouveront dans ce projet ce qu'ils ont besoin d'y voir : cela peut être de la force, de l'espoir, du courage ou simplement le fait d'en savoir plus sur ce sujet. L'art est une plateforme parfaite pour ouvrir l'esprit des gens. C'est avant tout une question de promouvoir l'amour et d'inspirer les gens. Imprégner notre travail de ce sentiment est, selon nous, la seule manière de faire passer le message. Notre travail s'articule autour de la question : jusqu'à quel point pouvez-vous dépasser vos limites en matière de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas ? Il est possible de se plaindre d'un problème ou alors d'essayer d'être une partie de la solution à ce problème. Faire partie de la solution apporte beaucoup plus de joie dans nos vies que de s'en plaindre... **Quel est le retour des personnes qui découvrent votre projet 22 ?** Nous remarquons avec surprise que la très grande majorité des gens est étonnée par le peu de pays qui ont ouvert le mariage aux couples de même sexe. Et pour nous, c'est d'ailleurs le plus important, car nous souhaitons avant toute chose créer une prise de conscience à ce sujet. **Comme nous le disions tout à l'heure, depuis le moment où votre projet a pris vie jusqu'à aujourd'hui, l'Allemagne et Malte ont ouvert le mariage entre couples de même sexe. Si d'autres pays venaient à en faire de même (comme l'Australie par exemple), les ajouteriez-vous à votre projet au fur et à mesure ?** Définitivement oui ! Pendant les 18 mois que durera ce projet et qui nous mènera à travers le monde, tous les pays qui emprunteront le chemin de l'égalité et ouvriront le mariage entre personnes de même sexe seront ajoutés à notre itinéraire initial. D'ailleurs nous espérons sincèrement que cela se produira et que des bouleversements de ce type interviendront pendant que nous serons sur la route.



### **Chili : Vers l'ouverture au mariage pour les couples homos et la PMA pour les couples lesbiens**

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 30 août 2017 | [Actualités](#) | [0](#) |

Deux ans après avoir instauré l'union civile pour les couples homosexuels, un projet de loi sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe vient d'être déposé devant le Congrès chilien.

Ce texte, qui ouvrirait également le droit à l'adoption par les couples homosexuels, et la PMA aux couples de femmes, revoit la définition actuelle du mariage qui deviendrait une « *union entre deux personnes* » et non plus entre un homme et une femme. « *Il n'est pas possible que les préjugés anciens soient plus forts que l'amour, c'est pour ça que, comme je l'ai promis, aujourd'hui, le Chili fait un pas historique en signant le projet de loi sur l'égalité face au mariage* » a déclaré lundi la présidente Michelle Bachelet lors d'une cérémonie à la Moneda, le palais présidentiel à Santiago, avant de poursuivre : « *Nous faisons cela avec la certitude qu'il n'est ni éthique, ni juste de poser des barrières artificielles à l'amour, pas plus que de nier des droits essentiels juste à cause du sexe des personnes en couple.* ». L'adoption de ce nouveau texte devrait intervenir sous la prochaine législature. Une avancée historique qui a réjoui les associations LGBT du pays : « *C'est le début de la fin de la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle pour l'accès au mariage, a déclaré Luis Larrain, fondateur de la Fondation Iguales. On se rappellera de ce jour historique comme de celui où les femmes ont obtenu le droit de vote, les esclaves ont été libérés ou quand les enfants nés hors mariage ont obtenu les mêmes droits* ».



### **MTV Video Music Awards 2017 : le magnifique discours de Pink à sa fille**

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 28 août 2017 | [Actualités](#) | [0](#) | Cette nuit, au cours de la cérémonie des MTV Vidéo Music Awards, Pink a reçu le Michael Jackson Vanguard Award pour l'ensemble de sa carrière des mains d'Ellen DeGeneres. Au cours de son discours, elle est revenue sur une conversation qu'elle a eue avec Willow Sage Hart, sa fille âgée de 6 ans. « *Je conduisais ma fille à l'école et elle m'a dit : 'Maman, je suis la plus moche des filles que je connais. Je ressemble à un garçon avec des cheveux longs'. Je me suis demandée d'où cela sortait, et qui lui avait dit ça. Je n'ai rien dit sur le coup, mais je suis rentrée à la maison et je lui ai préparé une présentation PowerPoint dans laquelle je lui présentais des rock stars androgynes et des artistes qui vivent leur vérité, de qui on s'est probablement moqué tous les jours et qui pourtant ont continué d'agiter le drapeau et de nous inspirer comme Michael Jackson, David Bowie, Freddy Mercury, Annie Lennox, Prince, Janis Joplin, George Michael, Elton John. Je lui ai demandé ce qu'elle pensait de moi et elle a dit que j'étais superbe. Je lui ai expliqué que c'est pourtant le même argument que les gens utilisent quand ils se moquent de moi, ils disent que je ressemble à un garçon, que suis trop masculine, que j'ai trop d'opinions, que mon corps est trop fort. Je lui ai ensuite demandé : Est-ce que je me laisse pousser les cheveux pour autant, est-ce que je change mon corps, ma façon de bouger ? Non. Est-ce que je remplis des stades à travers le monde ? Oui maman. Alors, ma chérie, on ne change pas. On prend le caillou dans la coquille et on en fait une perle. Et on aide les autres à changer pour qu'ils voient toutes les sortes de beauté. Et toi ma chérie, tu es magnifique, et je t'aime.* » Avant son discours, Pink a interprété sur scène un medley de ses plus grands succès ainsi que *What About Us*, le premier single de son septième album studio *Beautiful Trauma* qui sera disponible dans les bacs le 13 octobre prochain.



### **Rencontre avec Marielle, Pierrine et Elisa de Viens Voir Le Docteur**

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 24 août 2017 | [Le magazine](#) | [0](#) | A Lille, Marielle et Pierrine, médecins de santé publique, et Elisa, chef de projet en santé, ont créé Viens Voir Le Docteur, une chaîne YouTube d'information médicale professionnelle très orientée vers la santé des femmes et des minorités. Extrait de l'interview publiée dans le numéro d'août de *Jeanne Magazine*. **Pouvez-vous nous présenter en quelques mots l'équipe de Viens Voir Le Docteur ? Salut Jeanne !** On est trois dans l'équipe, on est de Lille : Marielle (29 ans) et Pierrine (27 ans) qui sont médecins de santé publique et moi, Elisa (27 ans), chef de projet en santé, donc actuellement de Viens Voir Le Docteur. **Depuis combien de temps vous connaissez-vous et comment vous êtes-vous**

**rencontrées ?** Marielle et moi sommes en couple depuis 6 ans. Pierrine a débarqué de Saint-Étienne pour faire son internat de médecine à Lille il y a deux ans, elle est tombée sur Marielle et à trois, ça a vite collé. **Quand et comment est née l'idée de créer le projet Viens Voir Le Docteur ?** Marielle et moi, on avait envie de travailler ensemble depuis longtemps (le cliché !) sur un projet en lien avec la santé. Il y a huit mois, Pierrine nous a proposé de créer une chaîne de prévention sur le web, ça collait parfaitement avec nos compétences respectives alors on s'est vite lancées. On voulait garder un univers un peu Hip Hop, on a d'abord commencé à réfléchir au nom du projet. On était fières d'avoir trouvé « Disease La Peste », fort heureusement, nous n'avons pas retenu ce brillant jeu de mots. Doc Gynéco nous a sauvées. **Quels sont vos motivations et vos objectifs ?** Notre motivation première, c'est de contribuer à la réduction des inégalités sociales de santé en s'appuyant sur le web participatif, encore trop peu investi par la prévention en France. Nous pensons que créer du lien en amont de la consultation médicale autour de la prévention contribuera à améliorer la santé collective et à reconnecter les citoyens avec leur santé. Dans cette logique, on poursuit plusieurs objectifs : Le premier, c'est de démocratiser le savoir médical en participant à sa diffusion hors de tout rapport paternaliste de soignant à soigné mais dans un format de proximité et de pédagogie renforcée. Le deuxième objectif, c'est de proposer une alternative plus moderne et plus efficace à ce qui existe en matière de recherche d'information médicale sur le web. Les forums de type Doctissimo, on a vite fait de tomber dessus en faisant des recherches. Alors, les forums ont leurs vertus mais se limitent souvent à un échange d'expérience sur une pathologie particulière, vécue ou en passe de l'être, ce qui est restrictif en termes de prévention et de décloisonnement de l'information. Par ailleurs, les informations qui y sont échangées ne sont pas toujours fiables scientifiquement. Les sites institutionnels, quant à eux, souffrent d'un déficit d'attractivité, notamment auprès des plus jeunes, et la barrière du langage (scientifique, statistique...) est difficile à franchir. Un autre moyen de rechercher de l'information médicale est de questionner un proche (frère, cousin, ami...), ce qui a l'avantage de la proximité, de la confidentialité, mais là encore, la fiabilité scientifique n'est pas toujours de mise. Viens Voir Le Docteur veut faire la synthèse de toutes ces démarches, en proposant une information ouverte, accessible et professionnelle. Enfin, le troisième grand objectif, c'est de reconnecter les citoyens avec les grandes problématiques de santé en leur donnant des clefs de compréhension autour des enjeux de santé actuels qui les concernent au premier plan. **Viens Voir Le Docteur est très orientée vers la santé des femmes et des minorités en particulier sexuelles. Vous avez publié une vidéo sur le suicide des jeunes homosexuels, et plus récemment vous avez abordé la PMA. En quoi était-ce important pour vous de parler de ces sujets ?** Oui, cela nous semble crucial de mettre en lumière ce qui reste planqué sous le tapis. La santé dite « communautaire » est au cœur de notre démarche. On souhaite engager les communautés à s'approprier les problématiques de santé qui leur sont propres et contribuer ainsi à leur amélioration. En tant que femmes, qui plus est appartenant à des identités minoritaires, ce projet nous tient particulièrement à cœur.



**Rencontre avec Océanrosemarie pour sa comédie romantique Embrasse-moi !** Publié par [Stéphanie Delon](#) | 3 juillet 2017 | [Le magazine](#) | [0](#) | Auteure, comédienne, metteuse en scène et chroniqueuse radio, Océanrosemarie s'est fait connaître auprès du public lesbien notamment grâce à ses one woman show très réussis *La lesbienne Invisible* et plus récemment *Chatons violents*. On la retrouve aujourd'hui devant et derrière la caméra pour *Embrasse-moi !*, son premier long-métrage, co-réalisé avec Cyprien Val. Une comédie romantique lesbienne qui a pour objectif, nous confie-t-elle dans l'interview qui suit, de « banaliser et dédramatiser l'homosexualité féminine et pour offrir, surtout aux plus jeunes, des représentations de lesbiennes positives » et qui sortira sur nos écrans le 5 juillet prochain. Rencontre. Extraits de l'interview publiée dans le numéro de juin de *Jeanne Magazine*. **Vous signez avec *Embrasse-moi !* la première comédie romantique lesbienne française dont le sujet n'est pas l'homosexualité des personnages. En quoi était-ce important pour vous d'aborder ce sujet sous cet angle ?** Comme beaucoup de lesbiennes, j'ai souffert de ne pas avoir de représentations positives de lesbiennes dans la fiction (cinéma, télé etc.) et qu'il n'existe pas de vraie comédie romantique avec deux filles dans le cinéma français ! Qui plus est, les (quelques) comédies romantiques lesbiennes qui existent (Angleterre, Etats-Unis etc.) ont toutes plus ou moins le même pitch : une hétéro qui rencontre une lesbienne et qui se demande ce qui lui arrive ! C'est-à-dire que le sujet du film est toujours la découverte de l'homosexualité, et soyons clair, l'homosexualité comme «

problème ». Or quand on a réglé son « problème » de coming out à 15 ou 20 ans, cette question n'est pas très identifiante, tourne vite en rond, en plus d'altérer de façon systémique les lesbiennes. Avec Cyprien Vial, qui est gay aussi, on rêvait d'un film qui présente des héro(ïne)s homos sans que ce soit le sujet ! Il est assez clair pour nous tou.te.s que l'homosexualité ne devrait plus être un sujet ou un problème, et pour aider la société à arriver à cette étape, il est nécessaire de créer de la fiction où c'est le cas ! Je dis souvent à moitié en riant que c'est un film d'anticipation puisque *Embrasse-moi !* présente une famille recomposée où gays, lesbiennes, hétéros en couple mixte (avec le couple Michèle Laroque et Isaach de Bankolé) cohabitent sans que ce soit une question, un enjeu. Heureusement il existe déjà des familles qui ressemblent à celle du film, mais elles ne sont pas majoritaires. J'espère que ce sera bientôt le cas et que le film aidera certaines familles à « dédramatiser » l'homosexualité, aidera des parents à accepter le coming out de leur fille sans s'inquiéter et sans rejet. En cela le film est très militant parce qu'il met tout le monde sur un pied d'égalité. Faire des films où les lesbiennes souffrent (quand ce ne sont pas de total serial killer !) c'est sûrement important, mais quelque part, ça maintient le préjugé que c'est nous qui avons un problème, ça nous essentialise comme différentes et en souffrance. Alors que nous n'avons pas de problème ! C'est la société hétéronormative qui a un problème avec nous [Rires]. C'est pour ces raisons que j'avais écrit *La Lesbienne Invisible* et que très rapidement j'ai voulu faire ce film. Pour banaliser et dédramatiser l'homosexualité féminine et pour offrir, surtout aux plus jeunes, des représentations de lesbiennes positives, heureuses, avec une histoire touchante et surtout qui finit bien et sans meilleure amie découpée dans le congélateur ! **L'association américaine GLAAD vient justement de publier son rapport annuel consacré à la représentation des personnages LGBTQ au sein des productions hollywoodiennes, et sur les 125 films produits par les sept principaux studios d'Hollywood en 2016, seuls 23 incluent au moins un personnage LGBTQ. Comment expliquez-vous ce manque de représentation ?** Déjà quand on voit le nombre de films qui ne passent pas le test de Bechdel, ça en dit long sur la puissance du patriarcat dans l'industrie du cinéma. Tenue par des hommes majoritairement blancs et hétérosexuels, les films leur ressemblent. La seule façon de changer les choses, c'est que les LGBT se battent pour affirmer ces représentations, comme les non-blancs peuvent le faire aussi. Le changement ne peut venir que de nous, et l'exemple de la série *Sense8* est emblématique : il a fallu une femme trans au scénario et à la production pour qu'il y ait une – plus un gay et une lesbienne – à l'écran ! Ce n'est pas un hasard. J'espère donc que les lesbiennes scénaristes, productrices et réalisatrices de la nouvelle génération prendront en main ces questions plutôt que de se « fondre dans le moule » comme l'ont fait la plupart de nos aîné.e.s, et parce qu'il est toujours plus facile de « vendre » un film avec des hétéros blancs qu'avec des homos/trans noir.e.s asiatiques ou arabes ! Mais c'est à nous de nous battre pour ces projets et d'inverser la tendance, en prouvant que nos films peuvent être identifiants pour tous, quelle que soit la couleur de peau ou l'orientation sexuelle. Nous, les LGBTQI, avons passé notre vie à nous identifier au cinéma à des héros hétéros, à pleurer, rire, à être émus par eux. Je pense que les hétéros ont l'exacte même capacité de s'identifier à nos héros, il faut juste qu'on leur démontre ! **Comment pensez-vous que la communauté LGBT va évoluer dans les prochaines années et qu'en attendez-vous ?** Il y a pour moi aujourd'hui deux points cruciaux auxquels la « communauté » (je mets entre parenthèse car il y a tellement de façon d'être LGBT que je crois assez peu à cette notion) doit être attentive : tout d'abord, la transphobie, qui est aujourd'hui la discrimination la plus active et violente, tant au niveau de l'état qui continue à mettre des bâtons dans les roues aux trans qui veulent changer d'état civil, le discours totalement binaire qu'on est obligé de tenir face aux psys pour que les transitions soient prises en charge et j'en passe ; qu'au niveau de la société y compris chez les LGB. La transphobie devrait être notre priorité à tous et nous devons déconstruire notre propre transphobie, qu'elle soit consciente et inconsciente, car être homo ne garantit pas de ne pas être transphobe, loin de là. Ensuite je pense à la convergence des luttes : il est selon moi absurde de vouloir lutter contre une seule discrimination comme si on allait sauver notre peau en appuyant sur la tête des autres : ce qui nous écrase, c'est la structure même du capitalisme, qui se fonde sur la domination : des femmes, des non-blancs, des gays, de prolétaires, des handicapés et j'en passe. Le capitalisme est intrinsèquement patriarcal, homophobe, classiste et raciste, et il faut combattre toutes les formes d'oppression pour avancer. Croire par exemple qu'en votant Front National pour qu'il y ait moins « d'étrangers » en France règlera les problèmes des homos est un leurre, et le nouveau gouvernement, avec deux homophobes avérés à des postes régaliens et une absence de prise de position en faveur de la PMA nous prouve que la gauche libérale ne fera rien pour nous... Je pense que le seul moyen de s'en sortir est de faire lutte commune avec les mouvements anti-racistes décoloniaux, les mouvements des syndicats anti-capitalistes, et en étant allié.e.s des mouvements qui luttent contre ce système de domination à tous les endroits !



## Football : Victimes de lesbophobie au Mexique, deux joueuses en couple signent avec un club islandais

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 8 juillet 2017 | [Actualités](#) | [0](#) |

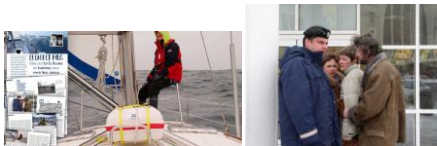
Dans un article publié cette semaine, le *New York Times* est partie à la rencontre de Bianca Sierra et Stephany Mayor, deux joueuses de football mexicaines, en couple, qui suite à des propos et des comportements lesbophobes ont décidé de rejoindre le club islandais Thór-KA pour pouvoir s'y épanouir aussi bien professionnellement que personnellement. En couple depuis 2013, les deux jeunes femmes, qui ont représenté leur pays dans des compétitions internationales, notamment lors de la coupe du monde de football féminin en 2015, avaient choisi de faire leur coming out sur twitter l'été dernier. Une première pour des athlètes mexicaines qui a provoqué un flot d'insultes sur les réseaux sociaux, comme ce message particulièrement haineux d'un internaute : « *Vous me dégoûtez, dans mon quartier nous vous aurions brûlées vives* ». Sierra explique au sujet de ces insultes : « *Ce qui m'a surpris le plus, c'est que tous les commentaires haineux étaient proférés en espagnol, alors que tous les positifs étaient en anglais.* » Côté staff, il ne fallait pas s'attendre à plus de soutien de la part de Leonardo Cuéllar, sélectionneur de l'équipe féminine de football mexicaine, puisqu'il avait expressément demandé aux deux joueuses de cacher leur relation et leur avait clairement fait comprendre qu'il ne voulait pas les voir « *se tenir la main* ». Une réaction qui, d'après Claudia Pedraza, spécialiste du genre et du sport à l'université de Mexico, s'explique par une double discrimination : « *Pour une femme, faire son coming out en tant que lesbienne au Mexique est encore plus compliqué car elle doit faire face à une double discrimination. Tout d'abord parce qu'elle est une femme. Et ensuite, parce qu'elle assume être homosexuelle.* » Aujourd'hui Bianca et Stephany, qui jouent dans le nord de l'Islande pour l'équipe Thór-KA, ont décidé de se concentrer sur le positif et sur leur carrière. Pour Halldor Jon Sigurdsson, leur coach, les deux femmes ont su apporter une nouvelle approche à l'équipe. Elle décrit Bianca comme une « *machine* » et dit de Stephany qu'elle a « *une vision du jeu incroyable* » et ajoute à son propos « *Et si Fany est avec la personne qu'elle aime, alors elle se sentira forcément incroyablement bien sur le terrain* ».



## L'Allemagne ouvre le mariage aux couples homosexuels

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 30 juin 2017 | [Actualités](#) | [0](#) |

Voilà, c'est fait, après un vote immédiat réclamé par le SPD, la loi ouvrant le mariage aux couples homosexuels en Allemagne vient d'être votée au Bundestag, par 393 voix pour et 226 contre. Pour rappel, lundi, [Angela Merkel](#), qui a voté contre, s'était dite ouverte à un vote « *en conscience* » des députés allemands sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe en déclarant : « *Je souhaite orienter la discussion dans une direction qui relève de la décision de conscience, plutôt que de vouloir imposer quoi que ce soit* ».



## Rencontre avec Elena et Meg qui ont fui la Russie en bateau pour vivre leur amour

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 29 juin 2017 | [Le magazine](#) | [0](#) |

Elena a grandi à Ivanovo, une ville située à 250 kilomètres à l'est de Moscou. Forcée par sa famille de se mettre en couple avec un homme, la jeune femme fait alors la connaissance de Meg, une Canadienne, sur internet. Les deux femmes tombent amoureuses et se rencontrent pour la première fois à Kiev en Ukraine en 2006 où elles sont physiquement attaquées par les parents d'Elena, qui l'obligent à retourner dans son village natal et lui volent son passeport. Elles n'ont pas d'autre choix

que celui de fuir la Russie en bateau et naviguent pendant 10 mois à travers deux océans pour pouvoir vivre leur amour librement au Canada. Pour *Jeanne Magazine*, Elena et Meg reviennent sur leur histoire dans une interview dont nous publions ci-dessous quelques extraits.

**Elena, vous êtes née et avez grandi à Ivanovo en Russie, où vous avez dû longtemps cacher votre homosexualité. Pouvez-vous nous parler de cette période de votre vie ?** Elena : A l'époque, j'avais l'impression que toutes les personnes autour de moi étaient des gardiens de prison et moi, leur prisonnière. Pour elles, c'est comme si je faisais partie d'un mouvement clandestin illégal dont il fallait surveiller tous les membres. Même si je n'étais pas ouvertement lesbienne, j'avais le sentiment que mon pays tout entier était contre moi et que je ne pouvais rien y faire. (...) **Vous êtes alors allée sur internet et y avez rencontré Meg sur un site de discussions en ligne...** Elena : Tout à fait, et à cette époque je ne savais pas qu'il était possible de changer ma vie et qu'il m'était possible d'être heureuse. Meg et moi n'avons pas beaucoup pu discuter car lorsque c'était la nuit chez moi, il faisait jour chez elle. En plus, ma mère était très méfiante et me surveillait sans cesse. (...)

**Avez-vous expliqué votre situation à Meg ?** Elena : La seule chose que j'ai racontée à Meg, c'était que je devais sortir avec ce garçon et que je détestais ça. Je ne lui ai pas dit beaucoup plus, comme par exemple, que ma mère me forçait à sortir avec lui. Je ne lui ai pas dit non plus combien je détestais les moments que je passais avec lui et que j'abhorrais coucher avec lui. Je ne supportais pas d'entendre ma famille me dire combien cet homme était bien, qu'il fallait que je l'épouse et que l'on fasse des enfants ensemble. Je me disais qu'en tant qu'Occidentale, Meg allait penser que j'étais faible et pathétique de les laisser me faire ça et me traiter de cette manière. (...) **Après 6 mois de conversation en ligne, vous avez alors décidé de vous rencontrer « en vrai », à Kiev en Ukraine. Comment cela s'est-il passé ?** Elena : La seule chose à laquelle je pensais, c'était à Meg et à la façon dont je pourrais m'enfuir pour la retrouver à Kiev. Les jours ont passé et j'ai fait comme si de rien n'était : je travaillais, je passais du temps avec le garçon que je devais fréquenter, mais la seule chose que j'avais en tête était ma fuite pour Kiev. (...) **Meg** : J'étais très nerveuse comme cela peut se comprendre. Je n'avais aucune idée de qui j'allais rencontrer une fois sur place. Jusqu'à présent, Elena n'avait été qu'une voix au téléphone et des mots sur un écran d'ordinateur. Je n'avais, bien sûr, pas la moindre idée de ce qui allait se passer, mais j'étais certaine d'utiliser mon billet d'avion retour avec ou sans Elena. Même si, je dois admettre que j'étais à peu près certaine de ne pas quitter Kiev sans Elena. ▶ Elena est ici maintenue par ses parents devant le garde de sécurité du

**McDonald's Pouvez-vous revenir sur ce jour, deux semaines après votre première rencontre à Kiev, où tout a basculé ?** Meg : La mère d'Elena nous a attirées dans un endroit désert de la gare de Kiev où son père nous attendait pour nous attaquer toutes les deux. Elena était choquée, absolument terrifiée, et je voyais bien qu'elle pensait plus à ma sécurité qu'à la sienne. Elle m'a demandé de retourner à l'appartement que nous avons loué et de l'y attendre après avoir parlé à ses parents et arrangé la situation. Mais je ne voulais pas la laisser là toute seule. Elle m'a implorée de l'écouter en me disant que la situation serait encore pire si je restais. Je l'ai alors écoutée et à regret, je suis retournée à la station de métro. J'étais à mi-chemin vers l'appartement lorsque mon téléphone s'est mis à sonner. C'était Elena, qui criait qu'elle m'aimait. Puis silence total au bout de la ligne. J'ai compris qu'elle n'allait pas bien et qu'elle avait besoin de moi. Je suis revenue sur les lieux et je l'ai vue près d'un McDonald's avec ses parents qui la tenaient fermement, et l'empêchaient de fuir (...)

**C'est à ce moment là que la police est intervenue ?** Meg : Oui, Elena et ses parents continuant de la maîtriser par les bras, ainsi que le garde de sécurité et moi-même avons fini à l'extérieur du McDonald's, dans un froid glacial, sous la neige pour ce qui m'a paru être une éternité. Lorsque la police est finalement arrivée, la mère d'Elena a tout fait pour les convaincre que sa fille était folle et qu'elle avait besoin d'être internée dans un hôpital psychiatrique. Elle leur a dit que j'étais une criminelle, une dealeuse de drogue, une gourou et une meurtrière sociopathe qui avait tué des gens pour vendre leurs organes... (...) **Elena, quel souvenir précis avez-vous de ce moment-là ?**

Elena : Ce moment fut l'un des pires et des plus désagréables de ma vie, car c'est vraiment là que j'ai compris que mes parents ne se souciaient pas du tout de moi, et qu'à l'inverse même, mon bonheur et mon bien-être étaient le dernier de leurs soucis. Ils savaient qu'ils me faisaient du mal, et pourtant ils l'ont fait ! Lorsque mon père a craché sur le visage de Meg, lorsqu'il l'a frappée avec son poing, lorsqu'il m'a tordu le bras si fort que j'en ai eu des bleus des jours durant, j'ai alors réalisé que ces gens, que j'appelais mes parents, étaient en réalité des monstres. (...) **A ce moment-là, Elena, vous réalisez que vos parents ont volé votre passeport, et que, finalement, la seule solution pour vous deux est de fuir la Russie...** Elena : Je n'avais aucune idée de la façon dont je pourrais être avec Meg après cette horrible journée avec mes parents et surtout après qu'ils eurent volé mon passeport. Je venais en une seconde de perdre ma maison, mon pays, j'étais littéralement sous le choc. Je ne voyais pas du tout d'issue pour arriver saine et sauve chez Meg. (...) **Meg** : Croyez-moi quand je vous dis que nous avons tout essayé et réfléchi à toutes les possibilités pour essayer de

rejoindre le Canada en avion mais sans le passeport d'Elena, c'était tout simplement impossible. En fait, se rendre n'importe où dans le monde ailleurs qu'en Russie devenait impossible pour Elena. Nous venions de passer trois mois en Ukraine, et les fonctionnaires ukrainiens savaient qu'Elena était sur leur sol, car sa mère le leur avait bien fait comprendre ! La vice-consul de l'ambassade canadienne à Kiev nous a aidées autant qu'elle a pu. Elle m'a fait comprendre que c'était très dangereux pour moi de rester là-bas avec tout ce qu'il s'était passé. (...) **Vous avez alors décidé de rejoindre le Canada en bateau...Meg** : Nous avons évoqué toutes sortes d'hypothèses assez farfelues, comme acheter des chaussures de randonnées et, en plein milieu de l'hiver, de marcher jusqu'en Pologne pour espérer entrer dans l'Union Européenne afin de demander l'asile pour Elena. Nous ne pouvions pas prendre le train ou quelque autre moyen de transport public en Ukraine à cause des vérifications d'identité. (...) Finalement une amie d'Elena a réussi à lui récupérer son passeport en se rendant chez la mère d'Elena, nous lui avons acheté un billet d'avion pour qu'elle vienne nous rejoindre à Odessa avec le précieux sésame. A cet instant, notre priorité était simplement de sortir d'Ukraine avant qu'Elena ne se fasse attraper et qu'elle soit renvoyée en Russie. Il y avait deux pays uniquement où Elena pouvait se rendre : la Turquie et l'Egypte. Nous avons cherché le premier vol que nous pouvions prendre vers l'un de ces deux pays et il se trouve que c'était un vol pour la Turquie. Une fois sur place, la question restait la même : comment rejoindre le Canada ? Il se trouve que je possède une licence de pilote, j'ai donc tout d'abord pensé à acheter un avion et y embarquer des réserves de fuel pour ainsi nous rendre au Canada. Nous avons vite trouvé cette idée folle en nous penchant sur la partie concrète de ce plan, notamment le cauchemar administratif que représente le fait d'acheter un avion ou n'importe quoi d'autre en Turquie d'ailleurs. La seule option possible était d'acheter un bateau. Par chance il y en avait beaucoup. Pendant mon enfance, j'avais passé quelques étés en France, en Bretagne, plus exactement, et j'avais vu et entendu parler des bateaux Beneteau. Je ne connaissais rien d'autre à la voile si ce n'est que le nom de cette marque dont j'avais eu de très bons échos. Alors notre but fut de trouver un bateau Beneteau qui ne serait ni trop petit pour l'océan ni trop grand à manoeuvrer. Ce fut aussi simple que cela. Je n'avais aucune idée du matériel dont nous aurions besoin ni même si les bateaux Beneteau étaient livrés avec tout le matériel nécessaire pour traverser l'océan. A ce moment, nous nous en fichions un peu, parce que le temps nous était compté. Elena pouvait encore rester deux mois en Turquie avant qu'on la renvoie en Russie. **Elena** : J'ai alors pris six cours de navigation tandis que Meg installait des tonnes d'équipements faisant de cette embarcation un bateau de croisière pour le grand large. Deux mois plus tard, nous quitions la Turquie pour l'océan et des mois de navigation nous attendaient...



### **Ouverture de la PMA aux couples de lesbiennes : c'est oui pour le Comité consultatif national d'éthique** | Publié par [Stéphanie Delon](#) | 27 juin 2017 | [Actualités](#) | [0](#) |

Quatre ans après s'être saisi de la question et deux ans de réflexion, le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) vient de rendre un avis favorable sur l'élargissement de l'accès à la procréation médicalement assistée aux couples de femmes et aux femmes célibataires. Le CCNE s'appuie sur le fait que « *l'ouverture de la PMA à des personnes sans stérilité pathologique peut se concevoir pour pallier une souffrance induite par une infécondité résultant d'orientations personnelles* ».

Pour rappel, le 16 avril dernier, dans une lettre ouverte aux personnes LGBT, publiée sur le site d'En Marche, Emmanuel Macron s'était dit « favorable » à une loi ouvrant la PMA « *aux couples de lesbiennes et aux femmes célibataires* », la conditionnant toutefois à cet avis du CCNE : « *Afin de ne pas réitérer les erreurs du passé, le calendrier de cette réforme sera soigneusement préparé.*

*J'attendrais que le comité national d'éthique ait rendu son avis pour pouvoir construire un consensus le plus large possible.* » Plus récemment, le 9 juin, Marlène Schiappa, la secrétaire d'Etat à l'égalité hommes-femmes s'était exprimée sur le sujet, en estimant « *que la société est plutôt prête à accepter la PMA* » pour toutes. C'est pour elle une « *mesure de justice sociale* » qui mettrait fin à une « *forme de discrimination à l'égard des femmes lesbiennes et célibataires* » et à « *l'inégalité* » entre celles qui ont les moyens financiers de recourir à des PMA à l'étranger et celles qui ne les ont pas. « *Le sujet reste très sensible. L'idée, c'est de faire des mesures qui soient acceptées par la société et que le débat ne dure pas* », avait-elle expliqué, jugeant que « *les débats sur le mariage pour tous ont été trop longs et trop durs* ». Des mesures qui semblent déjà acceptées par les Français, selon les

résultats d'un sondage IFOP/ADFH publiés le 23 juin : 60 % des français sont favorables à l'élargissement de la Procréation Médicalement Assistée aux couples de femmes homosexuelles (77% d'opinion favorable chez les 18-24 ans). Et ils sont 63% (67% pour les sympathisants REM) à considérer que « *la filiation des enfants nés par PMA doit s'établir dès la naissance à l'égard des deux femmes composant le couple homosexuel.* » En attendant le « *calendrier* » d'Emmanuel Macron qui dispose d'une majorité parlementaire plus que suffisante pour présenter au plus vite un projet de loi sur l'ouverture de la PMA,



## Témoignages : être lesbienne et senior

Publié par [Stéphanie Delon](#) | 14 décembre 2017 | [Le magazine](#) Jeanne|

Bien avant d'assister à la promulgation du Pacs en 1999 et au vote de la loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe 14 ans plus tard, les femmes qui témoignent dans ce numéro de *Jeanne Magazine* ont vu la naissance du Mouvement de libération des femmes, des premières Gay Prides et se souviennent avec émotion de la dépénalisation de l'homosexualité. Elles ont entre 62 et 80 ans et pour *Jeanne Magazine*, Patricia, Michèle et Nicole reviennent sur leur histoire et nous livrent leur regard sur les combats liés aux LGBT aujourd'hui. Extrait du témoignage de Patricia publié dans le numéro de novembre de *Jeanne Magazine*.

*Quand et comment avez-vous compris que vous aimiez les femmes ?* La prise de conscience a été assez progressive. J'avais des flashes quand j'étais ado, mais je me disais plutôt que j'étais bisexuelle et je pensais alors que la bisexualité était peut-être pas plus mal car mieux tolérée. Tout a changé à 21 ans lorsque j'ai rencontré une femme de 30 ans avec qui j'ai vécu 10 ans. Grâce à cette rencontre, je rentrais de plain pied dans ce que j'étais réellement, c'est à dire dans mon homosexualité. Nous habitons Paris, on allait voir mes parents très régulièrement, elle était acceptée comme une enfant de plus dans la famille. Je suis d'une génération où finalement, c'était plus rassurant pour des parents de savoir que leur fille vivait avec une copine à Paris plutôt que de vivre seule et potentiellement rencontrer des hommes... Cela dit, ils ont bien compris la situation. Mon père était un homme très intelligent, ouvert et à l'écoute de ses filles. Il ne voulait qu'une chose, c'est que l'on soit heureuses. Je voyais bien qu'il avait tout compris, simplement, il ne voulait pas en parler. Nous avons donc très bien vécu notre relation. Ma compagne avait ses parents en province, et ils savaient exactement qui était leur fille.

*Avez-vous assisté aux premières Gay Prides organisées à Paris ?* Pas aux toutes premières, car avec ma compagne, nous vivions beaucoup en vase clos, en autarcie. A cette époque pourtant, j'étais très demandeuse de savoir à quelle communauté j'appartenais, alors qu'elle, pas du tout. Peut-être est-ce dû au fait qu'elle avait quelques années de plus que moi, mais, elle avait compris d'expérience, qu'il pouvait être dangereux de ne pas se cacher. D'ailleurs, la ligne téléphonique n'était qu'à son nom, je ne pouvais pas décrocher le téléphone, et nous avions un appartement avec deux chambres... Malgré l'acceptation de notre situation par nos familles respectives, elle souhaitait continuer à avoir ce même discours, alors même que tous connaissaient la nature de notre relation. Elle avait besoin de garder cette distance et surtout de ne pas s'ouvrir sur le monde. C'est à ce moment-là que je me suis demandée à quelle famille, à quelle communauté j'appartenais. Notre vie était fluide et acceptée par tous, je n'avais pas de problème avec mon homosexualité mais cela me posait question, je souhaitais savoir qui j'étais profondément.

*Comment avez-vous répondu à ces questions que vous vous posez ?* J'ai fait mon petit bout de chemin seule, et cela a commencé avec ma passion pour l'autrice Colette. Je suis encore aujourd'hui une passionnée de Colette. Grâce aux écrits de Colette, ce fut un long travail, mais j'ai tiré un petit bout de la pelote qui sortait et j'ai remonté doucement le fil qui m'a amenée à Renée Vivien, Nathalie Clifford Barney et tout ce Paris lesbos du début du XX<sup>e</sup> siècle qui m'a totalement fascinée. J'étais très fière d'appartenir à cette communauté-là et cela me convenait parfaitement. C'est de cette manière que j'ai fait mon éducation. A l'époque j'ai énormément fouiné et c'est ainsi que j'ai découvert, par exemple, à Paris une association, La Griffonne, qui éditait un très bel agenda des femmes. J'ai été très intéressée par l'histoire de cette communauté, de ce monde-là.

*Lorsque vous étiez jeune, l'homosexualité était encore considérée comme un délit. Aujourd'hui le mariage pour tous a été légalisé et on parle désormais de l'ouverture de la PMA à toutes les femmes. Imaginez-vous cela réalisable lorsque vous vous repensez 30 ans en arrière ? Comment jugez-vous ces avancées historiques ?* J'ai évidemment connu la dépénalisation de l'homosexualité en 1982 sous Mitterrand, c'était juste avant que j'intègre le ministère de la Culture. Auparavant, j'étais au ministère de l'Intérieur détachée au 36 Quai des Orfèvres donc j'étais dans un milieu majoritairement masculin et quand ils ont fini par comprendre qui j'étais, ils sont restés sympas mais foncièrement homophobes. Cette dépénalisation a été un événement énorme qui a été l'objet de remarques homophobes car dans la tête des gens l'homosexualité, principalement masculine, était associée à la pédophilie... Lorsque je suis arrivée au ministère de la Culture, c'était hyper cool. Parmi le personnel, nombreuses étaient les personnes homosexuelles et celles qui ne l'étaient pas étaient très tolérantes.

*Que diriez-vous à propos de l'évolution de cette tolérance justement ?* Je suis assez partagée car quand on voit la haine qu'on a vue dans la rue au moment des débats sur le mariage pour tous, la tolérance en a pris un coup... Je pense surtout qu'on est toujours l'homosexuel de quelqu'un. Par là, je veux dire que quand on vous connaît, alors on vous accepte ou on vous tolère avec parfois la petite phrase «oui mais toi tu n'es pas comme les autres», alors que si, on est comme les autres. De manière générale, je trouve que c'est difficile. Je pense à mon expérience en tant qu'élue municipale dans mon village qui compte 200 habitants. J'ai été élue en 2014 sans trop de difficultés mais j'avais été blacklistée deux fois avant, en raison de mon orientation sexuelle. Alors que tout le monde me connaît, on fait partie des plus anciennes familles du village, beaucoup m'ont vu enfant. Un homme avait fait sa petite publicité contre moi... Il y a encore aujourd'hui des couples homosexuels qui se font tabasser. Je pense qu'il est plus facile de vivre son homosexualité en ville que dans les petits villages de manière générale. (...)



Quelles sont les différences notables à prendre en compte entre une personne âgée LGBT et une personne âgée hétéro ? Quelles sont les attentes des lesbiennes seniors ? Francis Carrier, militant de longue date de la cause gay et président du collectif GreyPRIDE, qui a pour but d'initier une réflexion et des actions auprès des seniors LGBT, a répondu aux questions de *Jeanne Magazine*. Extrait.

*La question d'être un senior LGBT ne repose pas uniquement sur l'habitat mais aussi sur comment garder le lien social, comment se rencontrer les uns les autres car peu de choses sont faites et pensées pour la population âgée LGBT... Comment l'expliquez-vous et quelles sont les pistes de réflexion à envisager selon vous ?* Hélas, l'isolement est un marqueur de notre société. Plus on a d'outils pour communiquer et plus on s'isole ! Mais les seniors LGBT vivent un isolement encore plus marqué dû à des ruptures professionnelles, familiales, l'absence de descendants, un rejet communautaire... Il faut rebâtir un respect et une solidarité inter-générationnelle : avoir des lieux communautaires (bars restaurants, associations) ouverts à toutes les générations, ne plus tolérer aucune discrimination ou propos vexatoires liés à l'âge, faire comprendre que la sexualité n'a pas d'âge et que cela ne devient pas une perversion, que les associations de parents LGBT proposent de prendre en charge des tuteurs et curateurs formés à la sensibilité LGBT, créent un système de parrainage/marrainage qui permette d'installer des liens intergénérationnels, qu'une solidarité s'exprime pour venir en aide aux plus fragiles d'entre nous... Ne pas se préoccuper de la situation des vieux et des vieilles LGBT aujourd'hui, c'est accepter sa propre maltraitance demain.